



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE (Reconnue d'utilité publique) Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration : 46, rue de Londres, 75008 Paris Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

Communiqué

Notre camarade Marcel SIMONNEAU, Président de l'Union Nationale des Amicales des Camps honorera de sa présence notre Assemblée Générale du 27 mars prochain.

Il est, par conséquent nécessaire que nous soyons nombreux à cette fête de l'Amitié

A ce sujet, nous faisons un appel à tous nos adhérents de Paris et de la région parisienne, qui, d'habitude, se déplacent moins facilement que nos camarades de provinces.

Pour une fois faites un effort ! Ce n'est pas tous les jours que nous célébrons des événements qui remontent à près d'un demi-siècle. Montrez par votre présence que vous manifestez de l'intérêt à votre Amicale. Et vous reverrez peut-être des camarades que vous avez perdu de vue depuis longue date ! De toutes façons, vous passerez dans le cadre magnifique de la Chesnaie du Roy, un excellent dimanche !

Maurice ROSE. Secrétaire Général.

Retenez bien cette date

Dimanche 27 Mars 1983

Assemblée Générale

de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLEE GENERALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS. Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 24 Mars 1983.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 28 Mars 1982. - Rapport moral. - Rapport financier. - Nomination des Commissaires aux Comptes. - Renouvellement partiel du Bureau. - Montant de la cotisation annuelle. - Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.

A 13 heures

A LA CHESNAIE DU ROY

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

BANQUET

DU

TRENTE-HUITIEME ANNIVERSAIRE

MENU

- Terrine de Lapin Maison aux Noisettes Steak de Lotte au Vinaigre de Cidre Pièce de Bœuf Rôtie Forestière Sauce Madère Pommes Fondantes Haricots Verts Persillés Plateau de Fromages Bombe Glacée Antillaise

VINS

- Muscadot Bordeaux Clos Gaillon Croze Hermitage Café

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale. Clôture des inscriptions : 24 Mars 1983.

Prix du repas 160 F tout compris

A partir de 16 heures :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

AU MOIS LE MOIS

I - HISTOIRE

1933. Le 30 janvier, Hitler devient chancelier d'Allemagne. Quelques mois après seulement, il fait brûler sur la grand-place de l'Opéra de Berlin des milliers de livres représentant l'intelligence allemande : ses premiers pas de pyromane... A l'aube de son règne, le feu, la haine de l'esprit. Depuis longtemps, en Europe, on n'avait rien vu de tel.

Comment expliquer l'irruption dans l'histoire de la civilisation occidentale d'un pareil phénomène ? Cinquante ans après le débat n'est pas clos.

Mort en 1945, tant mieux, ce personnage diabolique continue de nous hanter... Sa postérité n'est pas imaginaire, hélas !

1963. Traité franco-allemand.

Précédés de quelques pionniers clairvoyants et audacieux, deux hommes, Adenauer et De Gaulle, signent un traité de coopération dont le but proclamé est la recherche et la définition de rapports nouveaux entre deux pays qui, depuis des décennies et avec des résultats alternés, n'ont cessé de se faire la guerre. « Il n'y a pas un homme dans le monde qui ne mesure l'importance capitale d'un tel acte », déclare le Président français lors de la signature.

1983 : Vingtième anniversaire du traité.

Trop court étau encore pour mesurer et peser les résultats. Mais les efforts entrepris conjointement pour faire évoluer les esprits ont été réels et sincères. En dépit des pesanteurs historiques, l'espoir demeure. Qui plus que nous, anciens P.G., peut se sentir concerné par l'issue espérée ? D'une génération où la notion « d'ennemi héréditaire » imprégnait jusqu'à l'absurde la politique et la psychologie des deux pays, nous avons finalement hérité la guerre, la captivité, la déportation et les passions corrélatives... Devait-on continuer ainsi, au risque de « remettre ça », à terme ?

Certains ont pensé que non, les politiques d'abord, bientôt suivis par toutes les bonnes volontés, désireuses de stopper puis de renverser le cours des choses, celui du ressentiment perpétuel. Jumelages de villes, échanges universitaires, rencontres d'anciens combattants, etc., autant d'initiatives propres à favoriser une meilleure compréhension entre français et allemands de cette fin de siècle.

« Réconciliation près des tombes », le compte rendu de notre ami Ducloux dans Le Lien n° 382 est, à cet égard, émouvant et significatif. Combien pourtant, les jeunes, en premier, doivent se sentir concernés par la recherche et l'établissement durable de la réconciliation, condition sine qua non du combat qu'ils vont devoir mener pour la paix et la liberté, loin des tentations et des illusions irrationnelles de l'abandon et de la naïveté. Un même destin les guette...

Le bonheur de lire favorisant celui d'écrire, pour « illustrer » tant soit peu les propos ci-dessus, le hasard m'a fait découvrir un long texte sur Heidegger, philosophe allemand (1889-1976) écrit par le correspondant français, Jean Beauffort, aussi décédé. Ce texte, connu outre-Rhin, mais inédit chez nous, relate la visite en France de l'écrivain allemand. En voici, extrait de « TEL », n° 15, janvier 1983, le début :

« L'un des étonnements de Heidegger à Paris fut, en 1945, d'y être. Avant de franchir le portillon de la gare de l'Est, il marqua un temps d'arrêt et dit pensivement : « Ich bin doch in Paris » Madame Heidegger lui demanda : « Et quelle est donc ton impression ? » Lui : « Ich bin erstaunt über mich » (je m'étonne de moi).

« Un autre étonnement fut la statue de Charlemagne devant Notre-Dame. « Mais oui, lui dis-je, nous sommes aussi de cette racine. Il y a même tout près, dans le quartier du Marais, un lycée Charlemagne. Et Napoléon ne fut-il pas ici-même le dernier

Empereur d'Occident, comme on le sait encore en Allemagne ? Mais aujourd'hui l'Occident s'est embarqué pour l'Amérique ».

II - L'INTERET DU LIEN, si l'on se réfère à la correspondance que vous adressez ne cesse pas de grandir et d'aucuns, même, le considèrent comme « le meilleur » d'entre ses pairs. Le Bureau s'en réjouit et vous renouvelle son appel : A vos plumes !

Mon cher Bernard Adam, tu as bien tort d'avoir dans le passé « hésité, répété tes essais et douté de tes capacités ». Ta prestation sur les égouts de Villingen, parue dans le numéro de janvier dernier est en tout remarquable. La fin de cette première partie a particulièrement retenu mon attention par le rapprochement inattendu qu'elle m'a conduit à faire. En dehors du fait que Huret, tout comme toi, parle dans son « papier » sur le même sujet, paru dans le même numéro, de « Petit Cler » qui fut ton compagnon de captivité et d'évasion, comme il fut celui de Huret, il semble qu'Adam et Huret doivent se connaître. Or aucun ne parle de l'autre ! Pourquoi, comment ?

Adam : « Tous les jours des « repris » arrivaient et étaient questionnés avidement, surtout ceux qui revenaient de France : « Que se passe-t-il chez nous ? Comment se comportent les Allemands ? » Un parisien nous fit un tel récit de la capitale où il avait été arrêté, que la foudre parût tomber sur nos têtes... Nous ne savions que penser !... « Que font les nôtres ? — Rien de changé ! Les terrasses des cafés sont aussi occupées par les soldats allemands. Les cinémas fonctionnent, les trains roulent, les vacances sont en vue ! »

Huret (lettre du 20 août 1981 à Terraubella).

«...j'ai déjà, en son temps, abordé ma période parisienne, entre ma dernière évasion et mon arrestation (février 42 - février 43). Mais (et je ne suis pas le seul) ce qui m'a, ce qui nous a frappés, nous qui retrouvions Paris occupé, c'est le nombre de femmes au bras de l'occupant... les terrasses des cafés, les salles des brasseries. Très ami des patrons du Café-Brasserie le X..., boulevard Bonne-Nouvelle, je descendais à l'Opéra et je passais donc en revue toutes les brasseries... et je cheminai parmi les promeneurs ; c'était là aussi un spectacle navrant ! Ça me prenait aux tripes et bien souvent je me disais : « comme il est heureux que mes camarades restés aux Stalag n'aient pas cette vision... »

Cher ami Adam, ce parisien qui contait si bien Paris occupé dans la baraque des évadés au VB, ne serait-ce pas Georges Huret ?

Toi, ami Huret, qui écris : « dans cette baraque à part... nous ne nous connaissons pas, venant de stalags différents. P'tit Louis Cler était un cas à part. C'était un homme public... C'est ainsi que j'ignorai le nom des deux autres compagnons de fuite dont je n'ai jamais eu de nouvelles, à mon grand regret ». — Adam n'aurait-il pas été de tes auditeurs ? Et plus même ?

Convenez tous les deux que les concordances entre vos récits, la connaissance de Cler dont vous parlez si généreusement l'un et l'autre, la période des faits, tout cela constitue un faisceau de convergences trop troublant pour être fortuit !

Les passagers de l'égout, un jour, n'auraient-ils pas été Cler, Huret, Adam et un quatrième, X... ? Deux équipes de deux qui, parties ensemble, se sont ou ont été séparées par le destin à la sortie du tunnel ? Sans avoir eu le temps ou l'envie de faire connaissance, par souci de prudence et d'efficacité ?

Quarante ans après, un peu de lumière sur cette énigme serait la bienvenue, chers Huret-Adam ! Quelle belle histoire pour justifier une fois de plus le titre de ce journal : « Le Lien ».

La suite du récit d'Adam, que je ne connais pas à l'heure où j'écris, justifiera-t-elle un peu plus ou

Suite page 2

AU MOIS LE MOIS

(suite)

infirmiera-t-elle ces premières déductions? (à suivre).

III - LECTURE

Michel de Montaigne, importuné, lassé par les événements de la vie avait coutume de se retirer dans ce qu'il appelait sa « librairie », sa bibliothèque.

Le commerce des écrivains anciens et contemporains lui procurait la paix et la tranquillité de l'esprit et du corps. Pas un tourment qu'une heure de lecture ne dissipât, à l'en croire...

Si la douleur n'est pas trop lancinante, ou les soucis trop prenants, la lecture ou la musique peuvent permettre de fuir le quotidien qui harcèle et inquiète. C'est un recours auquel, pour ma part, je m'adonne volontiers et, bien plus que pure distraction, c'est un enseignement que j'y recherche, une invite à la réflexion, en dehors de toute morale et de toute doctrine.

Miguel Torga est le pseudonyme d'un écrivain originaire de la péninsule ibérique, ce cap extrême de l'Europe. D'un pays longtemps fermé à la liberté, exerçant le métier de médecin généraliste au sein d'une population paysanne arriérée, soumise, crédule, il a consigné en d'innombrables feuillets des années, des décennies d'observation et de réflexion, dont la traduction française vient de paraître sous le titre : « En franchise intérieure, pages de journal, 1933-1977 ».

«...Mon inspiration est enracinée dans ce pays et elle le reste même quand je m'en vais au bout du monde, écrit l'auteur. Longtemps persécuté, emprisonné parfois pour son non-conformisme et son franc-parler, pour sa plume libre aussi, ce médecin écrivain nous donne une grande leçon de clair-

voyance et de courage. Son œuvre, le peu que nous en connaissons jusqu'ici, rejoint ces expériences du même type, faites à l'autre extrême de l'Europe — ou ailleurs encore — qui disent, toutes, le combat de l'homme pour sa liberté.

Voici, à titre d'exemple, une courte note du 20 novembre 1942. Quarante ans après, elle n'a rien perdu de sa pertinence, me semble-t-il :

« Il n'est pas possible que l'époque actuelle ne soit pas le début d'une ère où l'homme ne sera plus qu'un instinct aux ordres de la première impulsion venue. Tout ce qui faisait la cohérence, la dignité, l'humanité, le respect de l'homme s'en est allé. Les deux ou trois exemples du siècle passé que je connais personnellement m'amènent à conclure qu'il y avait en ce temps-là des gens pleins de limites bien sûr mais dignes, droits, capables de redire à la fin de leur vie les mots avec lesquels ils avaient engagé leur existence. Des gens héroïques dans la douleur, de surcroît, sachant souffrir avec la tristesse de l'animal et la grandeur de la personne humaine. Tandis que de nos jours, on ne voit plus que férocité, un courage qui ne va plus jusqu'à l'incision d'un panaris ou un accouchement sans anesthésie ; et toute cette tartufferie qui amène à se demander s'il y a quelque différence entre les humains qui vont ici ou là selon le vent, et une colonie d'animaux qui flaire l'humidité ou une odeur de nourriture de tel côté, et qui s'y précipite sans la moindre hésitation ou la moindre retenue ».

Post-scriptum

- a) à l'intention de V. Pion : page 5 du Lien de janvier, j'avais écrit : « par quelque effet de distanciation (c. à d. de recul) et non de distraction, comme il est imprimé. C'est différent... »
- b) Je remercie de leurs vœux : Moreux, Voinson, Chalamel. Les miens en échange.
- c) A l'ami Durand, de Pont-à-Mousson : bien reçu ton texte. J'espère qu'il sera publié.

J. TERRAUBELLA.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

COTISATION 1983

Au 15 février 1983, il reste 200 cotisations payées ! Soit un déchet de 10 % !... C'est peu, nous le direz-vous. D'accord, mais... c'est encore trop ! 10 % c'est une somme de SIX MILLE FRANCS qui manquera à la fin de l'année, soit à peu près le prix d'un Lien mensuel.

A nos amis, retardataires par négligence, oubli ou par omission, (c'est tout la même chose, mais ça ne rapporte rien), à tous ceux là nous disons :

« Dépêchez-vous ! Envoyez vite votre mandat de cotisation. N'attendez pas une lettre de réclamation, ce sont des frais en supplément... plutôt que de nous créer un travail supplémentaire aidez-nous !... Faites comme 90 % de vos camarades, payez vite votre cotisation 1983. Vous aimez recevoir votre Lien. Alors assurez votre plaisir en régularisant votre situation... NOUS ATTENDONS TON CHEQUE !

LE COMITE.

1983 - NOS BONS DE SOUTIEN

Tirage au sort des lots offerts par l'Amicale et par nos généreux donateurs.

Les numéros suivants gagnent :

10 007	1 nappe.	14 231	1 service de table.	18 434	4 serviettes toilette.	22 673	6 torchons.
10 146	6 torchons.	14 327	1 nappe.	18 560	1 nappe.	22 721	1 livre Deleau-Dehayes.
10 277	1 livre Deleau Dehayes.	14 434	1 foulard.	18 614	6 torchons.	22 854	1 foulard.
10 343	1 coffret mouchoirs.	14 562	6 torchons.	18 762	1 service de table.	22 941	1 livre.
10 422	4 serviettes toilette.	14 648	1 stylo bille 4 couleurs.	18 841	1 écharpe.	23 092	1 porte-monnaie.
10 560	1 service de table.	14 734	1 boîte papier à lettres.	18 934	1 livre.	23 180	1 portefeuille.
10 620	1 stylo bille 4 couleurs.	14 817	1 coffret mouchoirs.	19 016	1 foulard.	23 271	6 torchons.
10 780	1 foulard.	14 915	1 pendulette de voyage.	19 152	1 nappe.	23 356	1 coffret mouchoirs.
10 804	1 portefeuille.	15 074	1 service de table.	19 213	1 stylo bille.	23 441	1 nappe.
10 913	6 torchons.	15 132	1 foulard.	19 366	1 livre.	23 517	4 serviettes toilette.
11 004	1 nappe.	15 243	6 serviettes de table.	19 417	4 serviettes toilette.	23 691	1 service de table.
11 112	1 coffret mouchoirs.	15 318	1 livre Deleau-Dehayes.	19 520	6 serviettes table.	23 751	1 stylo bille 4 couleurs.
11 243	4 serviettes toilette.	15 941	1 nappe.	19 623	1 service de table.	23 841	1 porte-monnaie.
11 350	1 service de table.	15 574	1 réveil-matin.	19 771	1 nappe.	23 947	1 parure Waterman.
11 470	1 boîte papier à lettres.	15 660	4 serviettes toilette.	19 810	1 coffret mouchoirs.	24 055	1 livre sur Paris.
11 533	1 porte-cartes.	15 722	1 écharpe.	19 945	1 service de table.	24 122	1 écharpe.
11 618	1 livre Deleau-Dehayes.	15 849	1 coffret mouchoirs.	20 094	1 livre Deleau-Dehayes.	24 217	1 portefeuille.
11 707	1 nappe.	15 952	6 torchons.	20 154	1 foulard.	24 333	1 coffret mouchoirs.
11 804	6 serviettes de table.	16 017	1 service de table.	20 220	1 boîte papier à lettres.	24 492	1 nappe.
11 940	1 coffret mouchoirs.	16 102	1 nappe.	20 354	1 nappe.	24 531	6 serviettes toilette.
12 007	1 carré soie.	16 204	1 écharpe.	20 417	4 serviettes toilette.	24 619	1 service de table.
12 162	4 serviettes toilette.	16 340	1 livre.	20 571	1 stylo bille 4 couleurs.	24 738	1 stylo.
12 217	6 torchons.	16 428	1 écharpe.	20 644	6 torchons.	24 872	1 boîte papier à lettres.
12 319	1 nappe.	16 592	6 torchons.	20 732	1 coffret mouchoirs.	24 956	1 coffret mouchoirs.
12 452	1 coffret mouchoirs.	16 641	1 stylo bille 4 couleurs.	20 818	1 pendulette voyage.	25 074	1 coffret mouchoirs.
12 541	1 service table.	16 733	1 nappe.	20 966	1 service de table.	25 142	1 nappe.
12 622	1 porte-cartes.	16 819	1 porte-monnaie.	21 054	1 nappe.	25 223	4 serviettes toilette.
12 710	1 livre.	16 973	1 foulard.	21 180	1 parure Waterman.	25 357	1 service de table.
12 880	4 serviettes toilette.	17 087	1 coffret mouchoirs.	21 273	1 foulard.	25 478	1 foulard.
12 974	1 foulard.	17 114	4 serviettes toilette.	21 344	1 livre sur Paris.	25 551	1 pendulette voyage.
13 043	6 torchons.	17 222	1 service table.	21 417	1 nappe.	25 642	1 porte-cartes.
13 191	1 service de table.	17 346	1 boîte papier à lettres.	21 555	4 serviettes de toilette.	25 772	1 nappe.
13 287	1 foulard.	17 435	1 livre Deleau-Dehayes.	21 669	1 livre Deleau-Dehayes.	25 819	6 torchons.
13 364	1 nappe.	17 574	6 serviettes de table.	21 742	1 coffret mouchoirs.	25 974	1 livre Deleau-Dehayes.
13 473	6 serviettes de table.	17 652	1 livre Deleau-Dehayes.	21 822	4 serviettes toilette.	26 080	1 coffret mouchoirs.
13 592	1 écharpe.	17 773	6 torchons.	21 911	1 nappe.	26 110	1 porte-monnaie.
13 632	1 stylo bille 4 couleurs.	17 882	1 livre.	22 064	1 coffret mouchoirs.	26 250	1 boîte papier à lettre.
13 723	1 coffret mouchoirs	17 911	1 coffret mouchoirs.	22 166	1 livre Deleau-Dehayes.	26 341	1 livre.
13 812	1 carré soie.	18 042	1 nappe.	22 242	1 nappe.	26 433	1 service de table.
13 964	1 coffret 6 mouchoirs.	18 103	1 service de table.	22 317	1 coffret mouchoirs.	26 594	4 serviettes toilette.
14 009	1 livre Deleau-Dehayes.	18 222	4 serviettes toilette.	22 469	1 nappe.	26 611	6 torchons.
14 111	4 serviettes toilette.	18 357	1 livre.	22 540	1 service de table.	26 764	1 nappe.

RETRAITE DU COMBATTANT

1982 : NOVEMBRE : 1 511,07 F
Décembre : 1 539,45 F.

Règlement en deux fois dans l'année.

Tenir compte du mois de naissance et du décalage qui peut exister entre le règlement et les nouveaux taux pouvant changer en cours d'année (valeur du point).

Le deuxième semestre tient alors compte des retards et améliorations.

Age de la retraite du combattant : 65 ans.

En faire la demande un mois et demi seulement avant l'échéance, sur un imprimé spécial que nous pouvons vous fournir (joindre un timbre pour la réponse) et à adresser au Service départemental de l'Office national des A.C.V.G. au chef-lieu du département où a été délivrée la carte du combattant.

En cas de réclamation concernant le règlement de la retraite du combattant, s'adresser directement à la paierie qui en fait le règlement.

LES ANCIENNES CARTES DU COMBATTANT
SONT TOUJOURS VALABLES

KOMMANDO 605

Un faire-part, reçu le 12 février, m'informait du décès de Raoul GROS, le 8 février 1983.

J'ai répondu aussitôt à Mme GROS, et aujourd'hui, dans notre journal, je voudrais rendre un hommage à notre ami L'ADJUDANT. Il était parmi nous le grade le plus élevé, dans cette tannerie de Neumunster où nous avons passé, contre notre gré, soixante mois de notre vie, et pourtant il était le plus simple, car jamais je ne l'ai vu, ni entendu rouspéter, dans son travail forcé. Il a accepté cet exil avec un sang-froid remarquable, et il a été pour nous un compagnon idéal, essayant, comme le faisait notre regretté Maurice Jonsson, de nous conserver un moral intact, et il a réussi puisque tous nous avons atteint sains et saufs le 8 mai 1945, jour où les Anglais nous délivrèrent.

Ami Raoul, comment pourrait-on oublier le camarade de captivité et l'ami que tu étais devenu après 1945. Tu recevais chez toi tous ceux qui passaient par Bordeaux avec un sens profond de l'hospitalité et une joie qui en disait long sur ton amitié.

Aussi je suis persuadé que tous tes copains misèrent ne t'oublieront pas. Pour ma part, en rendant hommage sur notre Lien, je voudrais renouveler à ta femme et à ta famille toute ma tristesse et toute ma sympathie.

Roger LAVIER.

Responsable du 605.

Vice-Président de l'Amicale

A VENDRE

Appartement type F3, comprenant entrée, dégagement, cuisine, salle d'eau, W.C., salle de séjour, deux chambres, rangements (surface 55 m²). Cave sous-sol. Parking.

Situé à TROYES (Aube).

Pour tous renseignements s'adresser à :

M. JACQUARD, 38, rue du Tribel, 55000 Bar-le-Duc.
Tél. 16 - 29 - 76-15-86

Le coin du 852

Le début d'une nouvelle année est toujours marqué par un échange plus nombreux de correspondance, l'envoi des vœux traditionnels étant, bien sûr, le sujet des lettres reçues. Ceux qui d'ordinaire n'aiment guère écrire font un effort particulier au cours de cette période de fêtes, et donnent enfin signe de vie ; c'est ainsi qu'au mois de janvier j'ai pu avoir des nouvelles de plusieurs anciens du 852 et cela me procure le plaisir de rédiger ce petit article.

Léon RIVIERE, 5, rue Léon Bourgeois, 91200 Athis-Mons, qui a maintenant un pied-à-terre en Normandie, entre Flers et Argentan dans l'Orne, exactement à Le Pont Neuf, Craménil par 61220 Briouze, attend avec une grande impatience le retour des beaux jours pour y aller faire un saut et y respirer un air certainement moins pollué que celui d'Athis-Mons. Ne t'inquiète pas Léon, après l'hiver vient le printemps et ensuite l'été et tu pourras sous peu, du moins je l'espère, mettre ton projet à exécution. Certes, il faudra attendre encore deux ans pour qu'Yvonne puisse profiter, elle aussi, de la retraite comme toi, mais les jours passent vite, c'est bien connu, et tu verras que l'échéance arrivera brusquement vous surprendre. Et puis, tu pourras utiliser ce délai pour figoler un peu plus ta résidence secondaire.

Francis GOGER, rue des Oiseaux, Strang Vran, 29124 Riec-sur-Belton, a eu, l'an dernier, une surprise de taille ; jugez-en ! Au mois d'août, il voit débarquer chez lui, en plein Finistère, un jeune homme de 19 ans, venant d'Allemagne, et qui n'était autre que le petit-fils du «bauer» chez lequel il travaillait à Ossenbeck, le père Rechtermann. Ce jeune homme était accompagné de deux copains de son âge ainsi que de deux jeunes filles (des bretoises) qu'ils avaient connues, je vous le donne en mille... à Diepholz ! Le monde est vraiment petit. Que vous habitiez le Finistère ou le Hanovre, on finit toujours par se rencontrer tant il est vrai que seules les montagnes ne se rencontrent pas. Je vous laisse à penser ce que fut cette entrevue ; il paraît que le jeune homme reviendra peut-être cette année. En me faisant part de cette anecdote l'ami Francis m'écrivait que c'était quand même mieux d'être amis que de se casser mutuellement la figure.

Question de santé, tout va bien ; la Bretagne est toujours belle et, au début de janvier, à Riec-sur-Belton le mimosa était prêt à fleurir.

Bernard VILLETTE, 74, route de Paris, 61270 Aube, toujours un des premiers à m'écrire, m'informe que chez lui cela va son petit train-train quotidien, avec les ennuis habituels inhérents à l'âge. Nous en sommes tous là ! Tant que les ennuis ne seront que petits, il n'y aura pas grand mal ; il faut seulement espérer que les grands n'arriveront jamais ou alors que beaucoup plus tard.

Jean MARTIN, 87, rue de Lourmel, 75015 Paris, se prépare lentement, mais sûrement, à quitter Paris avant la fin de la présente année pour aller

s'installer définitivement dans le Périgord, près de sa fille Yvette. Il a déjà commencé à emporter des affaires là-bas, histoire de désencombrer son appartement parisien ; il lui importe beaucoup d'installer un atelier pour bricoler tout à son aise ; ça sera plus facile là-bas que dans un deux pièces du XV^e.

Une missive qui m'a fait bien plaisir, c'est celle de René BAZEILLE, Le Rousset d'Açon, 27570 Tillières-sur-Avre, dont nous n'avions plus de nouvelles depuis longtemps. Il s'est réveillé après de longues années de silence mais, comme il l'avoue lui-même, l'écriture n'est pas son fort et il ne faut pas compter sur lui pour alimenter la chronique du 852. Par contre, il est très heureux d'avoir des nouvelles de tous les anciens du commando et lire le journal de l'Amicale lui fait grand plaisir. Cela lui rappelle les bons et mauvais moments de notre jeunesse. Cela fait déjà 16 ans qu'il a quitté Paris, sans aucun regret du reste, et il préfère l'air vif de l'Eure aux brumes parisiennes qui n'ont rien de vivifiantes. Il souhaite le bonjour à tous les copains.

Par un coup de téléphone à Georges KLEIN-HOLZ, route de Berteaucourt, Domart-sur-la-Luce 80110 Moreuil, j'ai su que pour notre bon gros Georges, l'année 1982 n'a pas été fameuse ; une goutte tenace l'a empêché de marcher pendant 6 mois ; ça va mieux maintenant, il a retrouvé des forces mais il ne faut quand même pas lui demander de participer au cross du Figaro ni au marathon de New York. Il a toujours un petit peu trop de tension et prend des médicaments en conséquence ; il serait souhaitable qu'il fume un peu moins, mais vous savez ce que c'est, une bonne pipe de temps en temps ce n'est pas désagréable. Lui aussi envoie le bonjour à tous les anciens pensionnaires du 852.

Par les lettres reçues, je constate que « Le Lien » sert réellement de trait-d'union entre les anciens du kdo car, si certains n'écrivent pas souvent à leur ex-homme de confiance, ils sont cependant au courant des faits et gestes de leurs camarades par la lecture de mes articles bien que ceux-ci soient quelquefois assez espacés. Cela permet de conserver un contact. J'aimerais pourtant recevoir une lettre de temps à autre, est-ce si difficile à faire ?

Cela me fait penser qu'en feuilletant le fichier de l'Amicale j'ai vu que Joseph ROUX, le Bas-Breil, 35550 Pipriac et Léon GOUJON, Savigna 39240 Arinthod, sont inscrits. Alors, ils ne peuvent pas faire un petit effort pour donner de leurs nouvelles ? Ça fait tellement longtemps qu'on ne sait plus rien d'eux, qu'une très longue lettre doit être nécessaire pour expliquer ce qu'ils sont devenus, pour indiquer les joies et peut-être même les malheurs qui se sont produits dans leur famille. J'espère ne pas attendre trop longtemps ces deux lettres afin que je puisse avoir des éléments pour rédiger mon prochain article. Merci d'avance et amitiés à tous.

René LENHARDT,
28, rue de l'Eglise,
92200 Neuilly-sur-Seine.

LES EGOUTS DU CAMP DE VILLINGEN (suite)

Le Départ

Ce soir là nous avions bu la soupe, avalé nos deux pommes de terre. Je sortis dans la cour, les étoiles luisaient au ciel, la nuit était déjà tombée. Pas un bruit, mais il faisait très froid. Je rentraï. Déjà les joueurs s'installaient. En me dirigeant vers la travée, je vis Louis qui laçait ses bottes, mais toujours cachées par son pantalon long, couleur vert wagon comme le mien qui mettait le doute sur notre nationalité. Il me regarda en souriant : « Alors, Bernard, on y va, c'est le jour de chance ! » Son optimisme me ravit, et je répondis : « Oui, on y va !... j'étais dehors, je consultais les étoiles ». Je fis comme lui, je ramassai quelques nippes (chaussettes, mouchoirs) dont je me bourrais les poches. Il nous fallait les coudées franches : aucun paquet aux mains, ni sur le dos. J'avais conservé une grande écharpe dont je me ceignais le ventre fortement et qui renfermait quelques petits trésors : photos, lettres et une douzaine de petits biscuits très durs que nous appelions « biscuits Pétaïn » de la Croix-Rouge. Le plus pénible fut de remettre les chaussures qui m'avaient déjà fait beaucoup souffrir dans mes évasions précédentes, mais je n'avais pas le choix, car depuis notre sortie de l'hôpital nous traînions des sabots.

Rapidement prêts, nous devions attendre une heure plus tardive pour partir. Un de nos compagnons vint s'entretenir une seconde avec nous. Ils étaient prêts aussi, et « gonflés » ce qui rassurait notre confiance et nous unissait à ces deux gars inconnus.

Pendant ces moments de tension intense, nous ne pouvions plus parler ni l'un, ni l'autre, mais rire l'un de l'autre, en se regardant accourés de nos guenilles, les poches bourrées au maximum, le ventre serré de ceinturons !

Le temps semblait très long... aurions-nous la patience d'attendre 22 heures, heure que nous nous étions fixée avec les cuisiniers ? Non. Nous étions prêts : il faut partir ! Les joueurs de cartes étaient plutôt trop silencieux ; l'inquiétude primait et changeait leur comportement habituel ; peu de paroles, aucune explosion de voix mais certains chuchotements de bouche à oreille, certains regards de travers nous prouvaient que le scepticisme s'installait déjà dans la « Barack ». Dans

des moments pareils on ne comprend rien, puis on réalise, on n'y croit pas ; nous étions prêts à braver le destin... En route !

Je sortis le premier... les ténèbres avaient envahi le camp... de temps à autre, la lune apparaissait entre deux nuages. Tout était calme. J'entendais seulement le va et vient du garde-chiourme qui longeait la baraque à quelques mètres de moi. Il fallait déjouer la vigilance teutonne.

Une silhouette venait dans ma direction... « Prêts ? — Oui ! — Restez cachés ! »

Je rentraï dans la baraque où Louis m'attendait, son outil préfabriqué à la main. Je me précipitai à l'angle pour épier l'Allemand qui, en frappant le sol glacé de ses lourdes bottes, nous assurait lui-même de son éloignement. Louis s'attaquait déjà à la serrure. Il dut s'y reprendre à plusieurs fois, abandonnant lorsque le gardien s'approchait et que je soufflais légèrement. Louis ne perdit pas son sang-froid et reprenait son expérience avec ténacité. Puis, tout doucement, la porte s'entrouvrit... il était de l'autre côté ! Il avait gagné la première manche. Je suivis... deux autres silhouettes firent de même.

Comme nous avions convenu, sans se presser, à quelque distance l'un de l'autre, nous marchions le long des baraques qui, éclairées par un faible croissant de lumière, jetaient leur dessin sur le sol ce qui facilitait notre route à travers le camp. De temps en temps, un homme sortait d'une baraque, rentrait dans une autre. Le froid très vif n'incitait pas à la promenade.

Sans nous perdre de vue, nous nous suivions, refaisant le trajet de la « corvée de soupe » que nous avions souvent parcouru.

Les cuisines !... Nous y étions !

Les cuisiniers furent un peu surpris de nous voir si tôt. Nous étions, en vérité, en avance de plus d'une heure sur l'horaire projeté. Notre impatience allait nous conduire, de ce fait, au bord de l'abîme.

Toujours pressés, ils voulaient nous donner à manger, essayaient de nous glisser un quignon de pain dans une poche, mais, refusant tout, nous voulions

(évius A) MAGA bismar Suite page 4.



Quelques nouvelles :

Ce jour, 22-1-83, alors que mon papier sur le 604 qui doit paraître dans Le Lien de février vient de partir, je reçois un coup de fil de MARSCHAL : tout va bien et me confirme qu'il sera des nôtres avec Madame le 27 mars prochain à la table du 604. Voilà une très bonne nouvelle !

Un grand merci à nos amis GAMBIER pour leurs vœux 1983. Il se trouve qu'Orgeval n'est pas tellement loin de Paris... et pourquoi ne les verrions-nous pas le 27 mars à la Chesnaie du Roy ? Quelle grande joie nous aurions tous de se revoir...

Lorsque vous lirez ces lignes, mes bons amis, nous ne serons plus qu'à quelques heures de notre Assemblée Générale. Au cas où tu ne serais pas encore inscrit au banquet qui suivra, dépêches-toi de le faire en téléphonant au Secrétariat de l'Amicale (Tél. 522-61-32 (poste 24) de préférence le mardi ou le jeudi) nous aurons ainsi la grande joie de se revoir (précise bien : table du 604).

Je compte sur toi.

Maurice MARTIN.
Mle 369 - Stalag IB puis XB.

N.B. : Cette année, hélas, nous n'aurons pas à notre table la sympathique présence de notre ami André PETERSEN, toujours en rééducation à la suite de terrible accident. Je lui transmets nos vœux très sincères d'un complet et définitif rétablissement.

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique (Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 60 F

100 cartes en plus pour : 30 F

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

Maine-et-Loire

Pour « soulager » notre si dévoué Henri STORCK, notre délégué pour le Maine-et-Loire, sur sa demande et sa proposition nous avons désigné un adjoint suppléant :

Lucien GUINOISEAU
21, avenue de Contade
49000 ANGERS.

Ce camarade répond déjà depuis longtemps aux « appels » de STORCK et le représente aux cérémonies officielles.

Ce que nous souhaitons pour STORCK c'est que les camarades s'adressent de plus en plus à GUINOISEAU pour tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Ce camarade, également très dévoué, franc et sérieux saura, s'il le faut, consulter STORCK. Soyez certains qu'ils « travailleront » toujours en pleine identité de vue et d'action. Nous faisons appel à votre compréhension envers Henri STORCK.

Ce que nous sommes également certain c'est que jamais STORCK n'abandonnera complètement et qu'il restera toujours en rapport avec nous tous, nous le connaissons trop bien, c'est pourquoi nous nous devons de lui « accorder » un peu de tranquillité ainsi d'ailleurs qu'à... sa si charmante et si dévouée épouse.

Un grand merci à tous, et toute notre reconnaissance, sans limite, à Henri STORCK pour tout ce qu'il a fait, fait encore, et fera toujours.

Marcel SIMONNEAU.

LES ÉGOUTS DU CAMP DE VILLINGEN (suite)

partir immédiatement. L'un après l'autre, accroupis, cachés derrière les caisses vides, on suivait les cuistots qui avaient monté en pyramides leurs bouteillons et grandes gamelles autour de la plaque, qu'ils avaient décollée et soulevée. Il est certain que cette journée angoissante fut aussi pour eux une journée de « qui vive », si près des miradors ils avaient tout bien combiné et cette montagne de casseroles nous cachait de la vue des sentinelles. Lentement, sous la pression des hommes, la plaque se soulevait. On ne voyait rien tellement il faisait noir ! Accroupis autour du trou, les yeux essayaient de chercher le fond ! « Ce n'est pas très profond, nous dit un cuistot, qui, lui, dans la journée avait ouvert la plaque. Alors « Petit Cler », sans un mot, s'assit au bord de l'orifice ; comme nous avions convenu, il était le premier et je devais le suivre en second.

« Courage, bonne chance ! »... une grande tape sur l'épaule par un cuistot... « Salut ! »... Plouf ! Louis avait disparu au fond. A genoux, la tête au-dessus du trou, sans rien voir, je lançais : « Ça va ? — Oui. J'arrive ! ». Au moment où, assis en suspens, les jambes engagées, j'allais suivre, une lueur éclaira le camp. Le phare du mirador voisin balayait de son rayon puissant les lieux où nous étions ! A terre, collés contre les gamelles, personne ne bougeait plus. Seul, assis au bord du trou je précipitais ma chute. Je tombais sur Louis que j'écrasais de tout mon poids. Un juron étouffé me persuada que je l'avais blessé dans ma chute ; je m'étais aussi arraché le dessus de la main. « Louis, ça va ? Rien de grave ? — Non, ça va ».

Les Allemands avaient-ils vu et entendu ? Les deux autres allaient-ils suivre ? Aucun bruit ! Les secondes et les minutes passaient et nous rassuraient. Collés l'un contre l'autre, Louis et moi, au fond, muets, écoutions. Tout à coup, un chuchotement au-dessus de nos têtes : « J'arrive ! l'alerte est terminée, ce n'est pas pour nous ».

Il fallait laisser la place aux deux suivants... Louis se mit aussitôt à genoux et pénétra dans le cylindre en prenant la direction descendante du courant d'eau dans lequel nous prenions un bain de pieds depuis notre descente. Le troisième dégringolait : « Ça va ? — Oui, ça va ». Je me baissais et disparaissais à la suite de Louis pour laisser la place au quatrième. La plaque était maintenant refermée sur les « quatre dingues », comme nous avions été baptisés.

Nos braves camarades cuisiniers, après leur pénible journée de travail, avaient certainement regagné leur baraque, heureux et inquiets en pensant à nous, et s'imaginaient combien il leur fut difficile ce soir-là de s'endormir, regrettant peut-être même leur complicité dans une telle folie !

Alors dans ce conduit de soixante centimètres de diamètre (Le Lien n° 371, page 8, récit de notre ami belge J. K. de Meerendre) commença notre calvaire. Nous nous suivions lentement, les genoux dans l'eau, les avant-bras en avant de la tête, c'était un ramper presque à plat-ventre. Chacun était maintenant livré à son propre sort ; il était impossible de s'aider l'un l'autre ; la défaillance de l'un entraînerait la fin du suivant, le corps de l'un obstruant le passage pour les autres. Dans une pénombre totale, sans savoir, sans pouvoir dire un mot (l'écho du cylindre déformait à l'infini) nous cheminions lentement, péniblement, impossible de reculer, mais avancer dans l'inconnu.

En seconde position, je prenais contact avec les semelles de Petit Cler ; je me butais le nez contre les « sacrées boîtes » comme le faisait aussi celui qui me suivait et dont je ressentais les mains me prenant les chevilles. Ce fut un temps interminable, une distance indéterminée, la fatigue des bras se faisait déjà sentir, les coudes se meurtrissaient sur le ciment du cylindre, l'eau blessait les genoux et les engourdissait.

Tout d'un coup, ce fut le changement : je cherchais à tâton les pieds de Louis, lorsque je fus frappé sur le crâne et que j'entendis : « Je suis debout ! ». Agrippant les tibias de mon camarade, je me relevais moi aussi. Nous étions arrivés dans un embranchement, dans une cheminée, avec une plaque qui devait être au-dessus de nos têtes et pourrait nous rendre la liberté, si nous pouvions la soulever. Nous étions maintenant trois debout, mais le quatrième ne pouvait se lever, faute de place ; il commençait à hurler, faisait des efforts désespérés pour se relever lui aussi, il nous soulevait de toutes ses forces, si bien que l'un de nous fut sur ses épaules et qu'il pouvait atteindre la plaque.

— Essaye de la soulever si tu peux...

— J'en ai marre, je ne veux plus continuer ! Nous allons y crever !... Je veux sortir !

Cette exclamation rageuse fut suivie d'un profond silence. Avait-il raison ?

Nous étions serrés l'un contre l'autre sans nous voir. « Ouvrez, ouvrez, dit-il ». Les yeux se fixaient en l'air pour regarder la plaque, qui, par un effort terrible, se soulevait lentement de quelques centimètres lorsqu'un faisceau de lumière balaya au même instant l'ouverture et fit lâcher au copain la plaque qui se referma lourdement au-dessus de nos têtes. Un bruit de tonnerre, amplifié par l'écho de l'égout nous écrasa au même instant : c'était un véhicule qui, rapidement, passait au-dessus de nous et dont les phares nous avaient annoncé le passage. Nous avions eu de la chance ! mais nous nous trouvions au milieu d'une route, d'une place, où la circulation automobile aurait aussitôt éclairé ces hommes sortant de terre. Ce fut la consternation !... mais notre situation inconfortable ne pouvait durer et je murmurai : « Que fait-on ? »

Bernard ADAM. (A suivre).

A l'intention de V. Pion

Notre ami C. CHARPIN, 5, rue de Soigny, 28200 Châteaudun, nous écrit :

« J'ai toujours autant de travail, malgré la pré-retraite. Je ne suis guère sorti que pour retrouver deux camarades de captivité. Et ce, le jour anniversaire de la libération de notre petit bled de la Forêt-Noire (nous étions voisins de Bosingen, M. Pion ! Peut-être nous y sommes-nous rencontrés ?) En tout cas je connais très bien l'histoire du meunier allemand de Dunningen. Son fils, avant de disparaître quelque part en Russie, était fiancé à la fille d'une de mes employeuses, 20 ans ! Je crois savoir qu'elle s'est mariée à Schramberg et tenait un petit « Gasthaus ». Je ne suis jamais allé la voir. Mais j'ai eu des nouvelles de toute la famille... et d'autres familles aussi.

Ce meunier, lors de la dernière guerre mondiale, fut fait prisonnier, un jour par les troupes françaises,

et s'évada le même jour pour retomber, en pleine nuit dans les lignes anglaises. Là, une fois « nourri » s'évada à nouveau, et la captivité ne le revit plus, parlait quelques mots en deux ou trois autres langues que sa langue maternelle, et donnait, très souvent, une casse-croûte ou une boule de pain aux P.G. français qui le visitaient. Il suffisait de le lui demander... Quand son aide fut mobilisé, il eut droit à une russe qui habilla des habits de sa femme. Cette russe (elle avait un œil abimé) devint vite le majordome au moulin. Cette époque (43 ou 44) vit le meunier tirer deux coups de fusil sur le gendarme qui le sifflait de l'autre côté de la rivière, une fenêtre laissant passer de la lumière. Je sais aussi qu'un juge du tribunal de Rottweil approuva une montre en or contre de la farine (blanche cela ou soit) mais il repartit avec sa montre et un serrurier sérieux frisant la délation s'il avait insisté pour que l'échange se fasse... »

Selsingen : Toujours des témoignages enthousiastes...

Mon plaisir est grand quand je prends connaissance des écrits envoyés par mes « Pèlerins ».

Chaque mois j'adresse à M. RUDIGER un exemplaire de notre beau mensuel « Le Lien » ; nos amis de Selsingen sont enchantés de constater que leur magnifique et incroyable accueil a marqué profondément les anciens P.G. français et les déportés.

Je continue donc et je vais céder la place aux voyageurs :

Des Deux-Sèvres, notre ami BOTTON écrit :

« ...chaque jour mon épouse et moi nous parlons de ce fameux voyage. Il est vrai que j'ai été particulièrement gâté puisque j'ai pu suivre les traces partout où je suis passé il y a quarante ans ! Les anciens P.G. de ma région, les parents et amis m'inventent ou viennent me voir, telement ils s'intéressent à ce pèlerinage ; j'ai dû faire plusieurs conférences où il m'est difficile de faire comprendre la manière courtoise de l'accueil. (Il pense à moi) : Vous pouvez vous vanter d'avoir une belle réussite ». Que ces lignes sont plaisantes à lire... car elles sont sincères.

En terminant il indique : « J'ai un bonjour à vous envoyer de l'Abbé BONNEAU ; il va bien maintenant et regrette l'accident qui ne lui a pas permis de prendre part au voyage ! »

De notre sympathique « Bouboule », de Corrèze, mêmes éloges : « ...Nous gardons un très bon souvenir de cet incroyable pèlerinage. Quel accueil ! Quand j'explique cela à mes copains ils ne peuvent le croire. Je suis content du Lien qui m'a permis de faire ce voyage et de retrouver une camaraderie que nous avions dans le camp. Peut-être aurons-nous grâce au Lien la joie de faire un autre voyage ensemble ».

SARRY, de La Commelle-Vernay (Loire), toujours le même refrain : « Je te passe commande des photos qui nous permettront de revivre un peu cet inoubliable voyage, qui restera gravé dans nos mémoires, surtout celles du cimetière où vraiment une grande émotion a été ressentie par tous. Je te remercie de ton dévouement au service de tes camarades P.G. ».

« Avec mon ami MURAT nous étions hébergés chez un Bauer à 10 km de Selsingen, nous avons été très bien reçu ; le premier soir, bouteilles de blanc du Rhin. Il m'a même conduit dans le kdo où je travaillais à Hornebourg à 50 km de Selsingen. J'ai retrouvé mes anciens patrons, excellent accueil, j'ai visité toute la ferme où je travaillais. Quand à MURAT, son patron est venu le chercher pour une journée complète ».

« Dans la ferme où j'étais, il faut voir la propriété, l'organisation et la modernisation de leur exploitation, le tout agrémenté par beaucoup de fleurs... ce qui manque un peu chez nous... »

En fin gourmet, il insiste sur la nourriture : « ...pas de pain à midi (c'est dur pour un français) et surtout pas de « pinard »... toujours leur charcuterie très bonne, mais pour les gâteaux ils sont champions, pendant mon séjour en Allemagne j'en ai fait une cure... Ce qui m'a vraiment touché, c'est le départ du lundi, tout le monde y est allé de sa larme, c'était émouvant... Pour ma part je te remercie de toute la peine que tu as eu pour organiser un si beau voyage très bien réussi, pour un P.G. c'est un souvenir inoubliable ».

MANQUAT Marcel, du Touvet, marque son contentement : « Je suis content d'avoir participé à ce pèlerinage au camp de Sandbostel ; j'en garde un très bon souvenir ; je n'oublierai jamais l'accueil qui nous a été réservé aussi bien par les autorités que par les gens du pays ».

Dans la précipitation de mon envoi... je l'ai confondu avec notre « blessé » MURAT... « ...Tu me demandes comment va mon coude... il s'agit du

copain qui habite à côté de « Bouboule »... L'erreur est humaine !

L'ami de tous, BORIE, en commandant quelques photos (il avait fait des diapos) m'a réservé une agréable surprise dans « Le Lien ». Merci Adèle et Charles. Croyez bien que cela me réconforte et m'oblige de continuer dans cette belle voie. Rendez-vous chez BERCHARD en juin... ou peut-être avant. Attendons les beaux jours.

L'insulaire de Noirmoutier, Maurice CORBERG JAUD avec son camping-car a fait quelques crochets pour regagner son île. Il envisageait de faire un voyage. Naturellement c'est avec joie qu'il a préféré rejoindre notre groupe : Le Lien était là... quel beau titre... Mais que de temps, mon cher Paul, a fallu que tu passes pour arriver à un pareil résultat... « ...le début de ma captivité fut très dur dans un camp de formation S.S., 3 à 5 fouilles par jour, rien à manger avec un travail sur route très pénible et ce jusqu'en mars 1942... j'ai perdu 22 kg... « Nous ne pouvions avoir un plus grand accueil de toutes parts... il leur a fallu à eux aussi beaucoup de courage et de soucis pour mettre sur pied une telle organisation. Espérons que ce contact arrivera à faire un grand pas pour notre entente européenne pour que ne se reproduisent plus de telles atrocités ».

Mon ami de longue date, VAGANAY, de Loire-sur-Rhône, écrit : « Quel accueil de tous. Quant aux civils j'ai trouvé en eux un esprit de réconciliation, un désir de rapprochement ; ils nous l'ont montré particulièrement au cimetière de Sandbostel où, côté à côté, nous avons entendu l'évocation de souvenirs déjà anciens et lointains, mais restés gravés dans notre mémoire. Combien d'émotion de part et d'autre au moment des échanges de discours où il fut prononcé des paroles de paix, de rapprochement et de collaboration. Les instants les plus significatifs furent le dépôt au même moment des couronnes françaises et allemandes puis le baiser de paix au pied de la croix dans lequel nous étions tous associés ».

« Ce fut enfin le départ ; la population est venue nombreuse pour nous témoigner sa reconnaissance par les chants de ses petits enfants pour qui ces cérémonies marqueront notre rencontre, plus encore lorsqu'ils auront grandi les parents leur donneront la signification ; lorsque le car s'est ébranlé l'émotion se lisait encore sur leur visage ».

D'Amiens, Jean de GRAVE, qui habite à Bonneville, écrit : « N'ayant pas la chance d'être à la retraite, j'ai repris le collier dès mon arrivée ce qui explique mon retard à t'écrire et à te remercier d'avoir organisé ce pèlerinage sur les lieux de notre captivité. J'ai été très sensible à l'accueil des autorités locales et de nos hôtes ; j'en garderai un souvenir inoubliable ».

Avec son ami TRIBOUILLARD, 1983 va le permettre, sans doute, de faire un nouveau pèlerinage... avec visite de l'île de Vengerroge, en Mer du Nord.

Je reproduis la belle lettre de notre ami P. DANÉY, de Pau : « ... Le cœur de l'homme n'a pas de frontière lorsqu'il vibre au même rythme, lorsqu'il est porté par une même pensée ; c'est ce que nous avons vécu pendant ce beau voyage ».

« Nous roulons vers de nouvelles rencontres toujours aussi chaleureuses, empreintes d'un respect touchant. Les visiteurs ne représentent-ils pas la France ? Rencontres faites d'amour, de confiance, qui créent l'émotion. Nous n'oublierons pas la simplicité, la gentillesse et la délicatesse de nos hôtes ».

« Le souvenir de ces journées passées, restera vivant dans notre cœur, souhaitant qu'enfin naisse entre nos peuples une totale confiance en l'avenir que nous puissions enfin dire « plus jamais ça » souhaitant aussi que « Le Lien » soit lu par tous les anciens P.G. et nous unisse dans le même souvenir ».

« Que notre ami et camarade Ducloux et son épouse dévouée reçoivent ici nos remerciements et notre amitié pour tout le travail qu'ils ont accompli, afin de réussir aussi complètement sa mission, en espérant aussi qu'il se rétablisse de son petit accident ».

Merci, Pierre, pour ces belles lignes.

La famille DONNET, de Tours, écrit : « Suite à notre merveilleux voyage je viens vous donner mes impressions et vous remercier pour tout le travail que cela vous a donné. Côté Allemand organisation impeccable rien n'était resté de côté, nous avons été accueillis, ma femme et moi, dans une famille merveilleuse, pleine de gentillesse, nous sommes restés de bons amis que nous espérons recevoir l'an prochain. Pour le pays, je l'ai trouvé totalement transformé, ils ont vraiment des hommes de valeur. Mes hôtes m'ont amené à Rhade où j'avais fait un long séjour... mais je n'ai trouvé personne de connaissance ».

TOUT A UNE FIN

La Rédaction du Lien se félicite de compter dans ses rangs un chroniqueur de plus, et qui plus est possède un talent de conteur remarquable. Nous voulons parler de notre ami Georges BASSET, dont nous regrettons la trop faible participation au Lien. Nous espérons qu'à l'avenir nous aurons le plaisir de lire sous sa plume de nouvelles et passionnantes histoires. Celle qui suit, nous en convenons tous à la Rédaction du Lien, comblera d'aise notre ami Lucien VIALARD, le dévoué mentor des Anciens d'Ulm, en particulier. H. P.

Le dernier convoi de prisonniers de guerre français quittait le sol natal fin juillet 1940. Embarquement à Schiltigheim vers l'inconnu. La flèche de la cathédrale de Strasbourg s'estompait vite à l'horizon. Haguenau, Wissembourg et la traversée du Rhin. Le Stalag VB attendait son ultime contingent. Qui arriva dans un état de délabrement physique tel que le médecin-chef du camp interdit d'utiliser des hommes aussi minés par la dysenterie et la faim chronique.

Nous fûmes mis à l'engrais plusieurs semaines. Soupes épaisses à base de féculents et nous traînions ainsi nos journées entre les sommeils qui semblaient de la léthargie et la formation en rang par un, gamelle — ou ce qui en tenait lieu — en mains.

Les cuisiniers se trouvaient être des vétérans de la captivité. Certains avaient été capturés en septembre 1939. Ils s'ennuyaient ferme et un marché tacite fut conclu entre eux et les squelettes en voie d'amélioration de leur état général. Si on voulait obtenir une louche de «reconstituant» supplémentaire, il était de rigueur de fournir avec l'apparence de la discrétion un bouquin, une revue. Parmi nous se trouvait un homme exceptionnel qui se nommait GACHET. Juge d'instruction à Caen, il avait constitué ses bagages exclusivement de livres savants et en sagaces périodiques sans omettre quelques classiques. Il ne détenait pas le moindre biscuit de soldat, ni tablette de chocolat, encore moins de boîte de singe.

Ses réserves intellectuelles, ses chers bouquins qu'il n'abandonnait qu'avec des soupis de profonde affliction, lui valurent de nombreuses, somptueuses digestions. Mais tout a une fin. Arrivé à la déchirante séparation d'avec son dernier trésor, le cuisinier qui le reçut en privilège le lui rejeta dans les mains avec mépris et la seconde louche de la merveilleuse soupe lui passa sous le nez.

L'abominable personnage ajouta avec mépris : «...et voilà qu'il essaie de me refiler un catalogue, à présent...».

C'était «LA SAMARITAINE» d'Edmond Rostand.

Georges BASSET.
Mlle 11787 - Stalag VB.

NUL N'EST MAÎTRE DE SON DESTIN

Raymond était un garçon qui inspirait de la sympathie, à première vue. Grand, souple d'allure, visage ouvert, large sourire, il représentait l'image même de la franchise et de la bonne humeur.

Lorsque la mobilisation de 1939 vint le surprendre, il travaillait chez son père, boucher, dans une petite ville de l'Oise.

Après «la drôle de guerre» et la tornade de mai-juin 1940, il subit le sort commun, et se retrouva valet de ferme, dans le Wurtemberg.

Comme beaucoup d'autres, il connut, alors, plusieurs semaines d'abattement et de désespoir. Puis, il comprit, peu à peu, que les promesses de libération, n'étaient qu'un leurre et qu'il fallait réagir, sans tarder.

Même, si la nourriture est frugale dans les fermes de cette contrée, on n'y meurt pas de faim et Raymond reprit des forces, assez rapidement.

Et sans perdre de temps, il s'évada, dès le mois d'octobre, avec deux camarades résolus. Mais la tentative, pourtant bien préparée, échoua à quelques kilomètres de la frontière Suisse.

Ramené à Ludwigsbourg, Raymond fut enfermé 15 jours en prison : c'était le tarif de l'époque. Il séjourna, ensuite, une partie de l'hiver, au stalag VA. Puis, au début de l'année 41, il fut envoyé dans une grosse usine, près de Stuttgart.

Il n'avait pas perdu, bien sûr, l'envie de s'évader, mais il voulait mettre toutes les chances de son côté, surtout au point de vue temps et visibilité. De plus, le nouveau compagnon avec lequel il devait partir, reculait sans cesse la date prévue. Finalement, ils ne tentèrent l'aventure qu'au milieu du mois de mai.

Malheureusement, cette seconde expédition fut aussi infructueuse que la première. Les deux marcheurs qui étaient arrivés, sans incidents, jusqu'à la Wutach (rivière qui fait frontière pendant plusieurs kilomètres avec le canton suisse de Schaffouse et qui se jette, plus loin, dans le Rhin) tombèrent brusquement sur des douaniers allemands, aux aguets, par une nuit obscure.

Ce nouvel échec valut à Raymond un très long séjour au camp disciplinaire de Musingen.

Toutefois dans cette période de malchance, son optimisme et sa jovialité n'étaient nullement altérés. Il trouvait toujours les mots qui détendent la situation et les histoires drôles qui déclenchent les rires.

Suite page 6.

Une lettre m'a beaucoup peiné... c'est celle de notre ami CHERTIER, de La Chapelle-Saint-Ursin. Il avait répondu à mon appel ; son important témoignage est paru dans «Le Lien» de juin 1981. Depuis le retour de Selsingen, après un séjour dans l'île de Beauté, la maladie est venue... «En effet, je pense de l'avoir déjà dit, il y a six ans j'ai été opéré de la cataracte à l'œil droit ; l'année suivante j'ai dû repasser sur la table d'opération pour décollement de la rétine».

«A mon retour j'ai dû revoir l'ophtalmologiste : tension importante de l'œil, brûlures ou plutôt sensation de brûlures ; donc pour éviter le glaucome, traitement constitué de gouttes et de comprimés... Les reins en ont pris un coup au point qu'il s'en est suivi une crise de coliques néphrétiques et j'ai cru y rester tellement j'ai souffert. Il y a une amélioration maintenant».

Au nom de tous je lui adresse nos bons vœux de prompt rétablissement.

Il ajoute : «...J'espère que de ton côté, à l'heure qu'il est, ta cheville est remise en état ; il t'aura fallu beaucoup de courage pour tenir tous ces jours. Je pense que tous, nous devons te remercier pour ton travail et je suis heureux que d'aussi bons résultats soient venus récompenser tes longs et patients efforts, je pense et j'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir et de parler encore de Sandbostel, mais surtout de l'accueil sympathique de ces gens que furent nos hôtes».

Pour terminer, je vous reproduis la lettre que je viens de recevoir du Directeur de l'Arbeitsgemeinschaft Bildungswerk de Selsingen, M. Reinhard RUDIGER.

Cher Monsieur Ducloux,

«Il y a déjà quelques semaines que je vous ai adressé mes dernières nouvelles. Je vous ai déjà écrit que nous avons reçu avec beaucoup de joie votre gentil cadeau, le livre sur la France. Encore une fois je vous en remercie au nom de ma famille.



SOUVENONS-NOUS

Le dimanche 20 février, les Anciens d'Ulm, belges et français se sont retrouvés à Taminés (Belgique) pour déposer sur la tombe de leur regretté camarade belge Jules MARCHAND, décédé subitement, l'an dernier, une plaque en marbre, gravée aux couleurs franco-belge et honorer sa mémoire.

Accueillis par son fils Jean-Marie, sa fille Françoise, son gendre Claude, tous les participants observèrent une minute de silence en souvenir de cet ami si bon, si fraternel, associant dans cet instant, Marthe, son épouse, décédée il y a 10 ans.

Dans une émotion générale que vous comprendrez, ses enfants, très émus, remercièrent du fond du cœur, présents et absents qui ont participé à ce geste, à cette pieuse pensée envers leur père dont le souvenir restera à jamais gravé dans le cœur de chacun de nous.

Du côté belge : Emile LEGRAIN si dévoué, BELMANS, STORDER, VAUTELET, SEVRIN, MARIE, SCHNEIDER, VASSART, DEFOIN, Mme DENIS.

Du côté français : DUEZ, ARNOULT, SCHROEDER, COURTIER, Mmes CROUTA, JACQUET, MIQUEL.

Et en pensée, n'ayant pu se joindre à nous pour raisons de santé et d'éloignement : Mmes YVONET, RIBSTEIN, VECHAMBRE, RIGOT-DERISOU, CADOUX, BERCHOT.

MM. et Mmes : VAILLY, BLANC Jean, SENECHAL, FAUCHEUX, BATUT, JOSEPH, REIN, GROSSEL, BALASSE, JEANTET, RAFFIN, ANTOINE, BLANC Raymond, André PRIGENT, MICHEL Edmond.

ERRATUM

Dans notre numéro de février il fallait lire : en remerciement des «Vœux échangés» Jean-Louis et Marguerite SALIGNAC de Puydaniel, Georgette RIBSTEIN de Belfort, Pierre VAILLY et son épouse d'Epinal. Nos amis voudront bien nous excuser.

NOS PROCHAINES REUNIONS

L'Assemblée générale de l'Amicale et le Banquet qui suit sont toujours suivis par un nombre impressionnant d'Ulmistes toujours fidèles à l'Amitié, le 27 mars à La Chesnaie du Roy dans le Bois de Vincennes. Nous comptons sur un grand nombre d'amis belges, soyons présents pour les accueillir.

Ami d'Ulm, si tu n'es pas encore inscrit pour le Banquet, dépêches-toi à envoyer ton inscription, le 27 mars n'est plus loin maintenant quand tu liras cette rubrique.

Judi 7 avril à l'Opéra-Provence pour le dîner mensuel.

Nos camarades belges vous rappellent leurs journées d'Assemblée Générale à Namur, organisées par notre ami SCHNEIDER, très dévoué et très actif, les 23 et 24 avril.

«Entre temps vos journaux «Le Lien» sont arrivés à l'A.B.S. Nous avons réussi à faire traduire la plupart des articles concernant Sandbostel dans les plus anciens numéros. Nous espérons pouvoir faire traduire les derniers articles dans les jours prochains.

«Pour Noël et le jour de l'An nous avons reçu de nombreuses cartes de nos invités français. Nous allons essayer de répondre à chacun personnellement. Transmettez malgré tout nos sincères remerciements à tous vos camarades pour leurs bonnes pensées.

Saluez, s'il vous plaît, votre famille, en particulier votre chère épouse.

«Un grand bonjour de Selsingen de la part des employés de l'A.B.S., en particulier Mme SCHAFER, M. MARTENS et de la famille RUDIGER».

Prenez bien note de ces bonnes paroles... On pense toujours à nous...

● **Cheville.** Quatre mois que cela dure... et la guérison est longue à venir ! En ce moment je fais des séances d'ultra-son, sans grand résultat pour le moment ; il paraît que l'amélioration vient au bout d'un mois ou deux !... Patience, mais je pense tout de même bien être en état de pouvoir participer à l'Assemblée Générale, avec mon épouse, à Paris.

● **Autriche.** Tous les participants se souviennent de ce merveilleux voyage... et du bon accueil qui nous a été réservé dans ce beau pays. Courant janvier j'ai reçu une très belle carte de vœux émanant de l'Hôtel Scherer de Salzbourg. Je transmets donc, tardivement, ces vœux à tous les voyageurs.

C'est peu de chose mais cela dénote un certain sentiment d'amitié, de souvenir et de respect pour les visiteurs. Félicitations.

Le voyage 1983 pour l'Adriatique se précise...

P. DUCLOUX.

24593 - X B.

Ils comptent sur une forte participation française et d'avance vous souhaitent la bienvenue.

Amicalement.

Lucien VIALARD.

Ancien d'Ulm - VB.

NOTRE COURRIER

André LELONG, Courtelon-Auxon, 10130 Evry-le-Châtel adresse son bon souvenir à tous ses camarades de Magirus Weir V et du Kuhberg et serait très heureux d'avoir de leurs nouvelles.

Edmond SARTORIO, 72, rue Etienne Dolet, 93140 Bondy, adresse son salut fraternel à tous les K. G. d'Ulm et en particulier à ceux du Kuhberg.

Philippe GUILLOU, 28, avenue Daumesnil, 75012 Paris, avec son bon souvenir à tous les anciens d'Ulm.

Albert FOUCHER, 19, allée de Bellevue, 93240 Le Raincy, adresse son amical souvenir à tous et en particulier à ceux du Worwerk 13 à Ulm.

Roger CLERGEOT, 12, rue Kléber, 10000 Troyes avec son amical bonjour aux anciens d'Ulm.

Alphonse HINZ, Résidence Emile-Zola, 2, rue Emile-Zola, 92600 Asnières, souhaite une bonne santé et longue vie aux anciens d'Ulm et à tous les P. G. de l'Amicale.

René SENECHAL, 39 bis, rue Barate, 94100 Saint-Maur des Fossés, souhaite santé pour toutes nos familles avec son bon souvenir aux anciens d'Ulm.

Victor DHAUSSY, 85, allée de la Pinède, Hameau de Paco, 33740 Arès, avec son bon souvenir aux anciens d'Ulm et ses meilleurs vœux.

Léon APCHAIN, 59, rue Salvador Allendé, 53000 Laval, avec son bon souvenir à tous et en particulier à Lucien Planque et à Madame.

Jean THIAUCOURT, 61, rue de Metz, 24000 Nancy, présente ses cordiales amitiés et son bon souvenir à Lucien VIALARD et à ses camarades du kdo Rotochsenkeller à Ulm : Planque qui était dans sa chambre Marc Causse de Génolhac, Bordereau, Bruno Porte, Saraben... Je revois à Epinal Pierre et Madeleine Vailly, on se téléphone souvent. A Rotochsenkeller Lager j'étais chargé des pluches des patates et des légumes. Mon bon copain André Fillon était cuisinier au Lager, malheureusement il n'est plus là maintenant. Le soir je tenais la cantine pour vendre de la bonne bière d'Ulm à la pression, ceci dit pour me rappeler aux anciens du kommando.

PREMIER JEUDI

Mars qui rit à travers les averse

Prépare en secret le printemps...

Mais ce Premier jeudi de février, les «giboulées» sont en avance» aussi les Anciens d'Ulm sont restés au chaud à faire des crêpes pour la Chandeleur pour avoir beaucoup d'argent... dans l'année. Qu'ils soient tous excusés.

Merci à SCHROEDER, FAUCHEUX et leurs épouses, Mmes MIQUEL, Huguette CROUTA, à Julien DUEZ d'avoir bravé les intempéries.

Amitiés à tous.

Lucien VIALARD.

Ancien d'Ulm - VB.

NUL N'EST MAÎTRE DE SON DESTIN (suite)

Par la suite, il changea plusieurs fois de kdos, puis, après diverses tribulations, de toutes sortes, il fut affecté, au début de l'année 1944, dans un village agricole, près d'Ulm.

Il eut, alors, la bonne surprise d'être employé, dans son métier, chez un boucher charcutier du lieu. Le patron était âgé et ce fut, bientôt, Raymond qui dirigea ou presque le travail de la boucherie, les salaisons et toutes les préparations charcutières.

Naturellement, il ravitaillait tout le kommando — et même le Wachmann — en viande fraîche et charcuterie variée.

Sur un autre plan, sa prestance et sa carrure virile lui apportaient de multiples consolations, parmi la population féminine du village.

Ses camarades, une vingtaine environ, le désignèrent, très vite, comme Homme de Confiance. Le kdo n'eut pas à le regretter. Raymond savait, à merveille, aplanir les conflits créés par un coup de cafard et faire dévier, avec tact les discussions stériles ou agressives.

Les mois, les semaines continuaient à passer. Cependant, les événements militaires, commentés chaque soir, avec passion, donnaient l'espoir, à tous les captifs.

Au cinquième hiver d'exil succéda le printemps 1945, qui, dans ces régions froides, s'épanouit avec une rapidité étonnante.

L'état des troupes alliées se resserrait progressivement, autour du III^e Reich. Chaque recul des divisions allemandes amenait la durée de notre servitude.

Et puis, un beau jour d'avril, la canonnade, qui se rapprochait, indiqua que la libération n'était plus qu'une question d'heures.

Des nouvelles contradictoires couraient dans le village : « Les Américains sont à 20 km !... Biberach est en feu !... Les chars français arrivent à Laupheim ! »

Sur l'autre rive du Danube, une artillerie puissante — les Américains, sans doute — se mit à tirer sur un objectif inconnu. C'était, probablement, l'assaut d'Ulm, qui se préparait.

Les prisonniers, ivres d'allégresse, se concertaient sur la conduite à tenir, quand des détonations sourdes firent trembler les vitres des maisons.

D'autres éclatements, plus secs, suivirent aussitôt. Aucun doute, c'était des Américains ou des Français qui tiraient sur le village.

Se faire blesser, ou tuer, peut-être, au moment de retourner à la liberté, eut été stupide ! Raymond prit la sage décision d'entraîner ses camarades dans une cave voisine.

Dans cet abri, aux voûtes solides, la gaieté reparut, éclatante. 59 mois de réclusion, de travaux déprimants, touchaient à leur terme. La jeunesse, trop longtemps brimée, allait reprendre ses droits. Des rires, des exclamations, des chansons, jaillissaient de toutes parts.

Plus joyeux que tout autre, Raymond ne cessait pas de plaisanter. Il pensait à sa fiancée qui l'attendait à la boucherie paternelle qu'il allait reprendre au retour. La vie s'ouvrait devant lui, toute tracée, sans complications, pleine de promesses.

Dehors, le bombardement s'espaçait ; quelques coups plus assourdis, des grondements plus lointains : le tir paraissait diminuer d'intensité !

Soudain des pas pressés se firent entendre sur la route, puis des voix haletantes : « Die Panzer ! Die Panzer !... »

— Vous allez voir, les gars, affirma Raymond, que c'est les Français qui vont nous délivrer !...

Il trépanait au bas de l'escalier. N'y tenant plus, il monta quelques marches, risqua un coup d'œil à l'extérieur et poussa un cri triomphal :

— Ça y est ! Ça y est les gars !... Il y a un char qui débouche au tournant ! Débordant d'enthousiasme, il ouvrit la porte, franchi les dernières marches et s'élança dehors.

Des coups de feu claquèrent, déchirant le silence qui s'était fait.

Les camarades, qui montaient derrière lui, virent Raymond s'arrêter, basculer et tomber à la renverse.

Un filet de sang inondait, déjà, son visage. Il avait reçu une balle en plein front.

D'autres chars arrivaient au tournant, tandis que des soldats, une arme à la main, couraient de chaque côté de la rue. Ils portaient un écusson tricolore ! C'étaient des Français !

Le crépuscule tombait sur cette journée de printemps. Un oiseau chanta dans un arbre. C'était le 23 avril 1945 !

Maurice ROSE.

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami Mme PAUZET L., 26, rue J.-P. Sarre, 87260 Pierre-Buffière, nous écrit :

« ...Suite à une hémiplegie cérébrale, hospitalisé depuis le 7 avril 1982, coût 150 F par jour, le peu qu'il me reste pour vivre ne me permet pas, à mon plus grand regret, de renouveler les cotisations de mon mari. Malgré ses 80 ans il était alerte ».

Que Mme PAUZET soit tranquilisée. L'Amicale prend à son compte, par la C.S. la cotisation de son mari. Notre cher camarade recevra son Lien comme avant. Nous lui souhaitons une meilleure santé et peut-être la guérison.

Notre ami LASSERRE du ROZEL, Pharmacien, 29-S., Le Guilvinec, adresse toutes ses amitiés aux anciens de l'Amicale. Merci pour notre C.S.

Notre ami DESBOURBES Claude, St-Dizier-en-Brionnais 71110 Marcigny, a eu la grande douleur de perdre son épouse (voir notre Carnet Noir) et il se retrouve seul et c'est très dur. Il va, dit-il, essayer de remonter la pente doucement. Ses amis de l'Amicale prennent part à sa peine. Ses anciens copains du kdo 751 d'Ostenfel penseront bien à lui dans cette pénible période de son existence. Courage, ami DESBOURBES.

Notre ami Félix SAINT-SUPERY, Retraité, 72, route Impériale 31120 Portets-sur-Garonne, nous écrit :

« ...Toutefois, je m'excuse, mais je tiens à revenir sur les termes de ma lettre du 20 avril 1982 : trouver le livre de notre camarade Robert SAUVAGEAU « Nettoyage au Phosphore » que je lirai avec un réel plaisir, n'en doutez pas.

« Ne pensez-vous pas que dans le nombre de camarades de notre Amicale il doit être possible de trouver cet ouvrage !

« Je me permets en 1983 comme en 1982 de compter sur vous afin de me trouver ce livre. Vous en remerciant bien vivement par avance, je vous prie de croire tous à l'expression de notre fraternité P.G. »

Si des camarades ont ce livre en bibliothèque qu'ils veuillent bien nous faire connaître le nom de l'éditeur afin que nous puissions satisfaire le désir de notre correspondant. « Nettoyage au phosphore » de Robert Sauvageau doit bien exister en librairie.

Notre ami VIALARD Maurice, 63490 Sauxillanges, avec son meilleur souvenir aux anciens de la Menuiserie et ses bons vœux.

Notre ami Maurice DUMAY, 27, rue Maryse Bastié, 78300 Poissy, adresse à tous les anciens de l'Amicale, dont il est membre fondateur (n° 44) et particulièrement à ceux du VB ses vœux de bonne santé pour 1983. Merci pour notre C.S. Espérons voir l'ami DUMAY le 27 mars à l'A.G.

Tous nos remerciements à notre amie Mme Jacques LOGEARD, pour ses encouragements au Lien qu'elle lit toujours avec grand plaisir, donnant des nouvelles de tous et des souvenirs que son mari évoquait souvent. Notre ami Jacques, vérificateur aux comptes de l'Amicale nous a quittés il y a trois ans. Nous pensons bien à lui.

Notre ami Abel MEDARD, 23, rue Saint-Victor, 51 Epernay, avec son amical souvenir au président LANGEVIN, aux membres dévoués du Bureau de l'Amicale et ses meilleurs souhaits pour tous principalement aux anciens de Chramberg. Merci pour notre C.S. et rendez-vous pour le 27 mars.

Notre ami Edmond HENNIAUX, rue de Landrecies, 59550 Fontaine-aux-Bois, envoie son amical souvenir aux anciens du kdo 281 du Stalag XB de Sekenhausen près de Brême.

Notre ami Yves DANIELOU, 6, rue François Trévin, 29210 Ste-Sève, avec ses meilleurs vœux aux amis des stalags XB et XA, kdo 466 Selteds.

Notre ami LEBLANC Gibert, 1, Grande Rue, Mérobert 91780 Saint-Mars, adresse ses meilleurs vœux de santé et son bon souvenir aux anciens du VB.

Notre ami Robert ALBERQUE, 25, rue Hurtebise, 60200 Compiègne, nous demande : « ...Ayant été au Stalag XB-XC Sandbostel, j'ai été 4 ans au kdo 1214 à Wangerode (île de la Frise) et je n'ai jamais retrouvé aucun camarade ayant été dans cette île où nous étions 27. Peut-être en connaissez-vous ? »

Je me souviens qu'on a déjà parlé de l'île de la Frise dans le Courrier. S'il y a un camarade du kdo 1214 autre que l'ami ALBERQUE, qu'il se fasse connaître.

M. Pierre SANTINELLI nous signale que son frère, notre camarade Joseph SANTINELLI, 06340 La Trinité, par suite d'une attaque, a tout le côté droit paralysé, depuis le 20 mars 1982. Nous adressons à notre ami Joseph SANTINELLI nos vœux de meilleure santé avec l'espoir d'une guérison prochaine. La Caisse de Secours prend en charge son abonnement au Lien.

Notre ami R. MARSCHAL, 7, rue de la Briqueterie, 27200 Saint-Marcel est toujours très content de lire Le Lien et nous prie de transmettre aux anciens du kdo 604 ses meilleurs vœux à tous ainsi qu'à Maurice qui a toujours autant de bonne volonté pour nous faire part de ses nouvelles... en attendant la fin mars pour nous retrouver ensemble pendant une journée toujours trop courte, nous vous disons à bientôt et acceptez une « grosse poignée » de courage pour tous les travaux que vous effectuerez ». Merci pour ces encouragements et pour notre C.S.

Notre ami Raymond PETETIN, 39520 Focine Le Bas, avec tous ses vœux de bonne santé à tous ceux de Sandbostel et en particulier à tous les copains du 10^e Bataillon de Couvreurs.

Et voici toute une gerbe de bons vœux pour 1983. Nous remercions nos camarades à leur fidélité à notre Caisse de Secours. Merci.

Roger LEHEUTRE, Mercin et Vaux (Aisne).

Raymond DOUCET, Foyer Logement, Chambre 24, Bd Marx Dormoy, 19100 Brive.

Pierre THIBAUDIER, 20, rue Basse-Valois, Millery 69390 Vernaison.

François DONNET, Villa Liliane-Claude, 8, route Savonnière, 37200 Tours.

Pierre DAROT, Président Honoraire du Tribunal Administratif, avec son bon souvenir à Paul DUCLOUX pour son beau pèlerinage à Sandbostel.

GALISSON Pierre, Le Bourg, Congrier 53800 Remazeilles avec ses amitiés aux anciens du kdo 781.

BORIE Charles, 29, Av. des Tilleuls, Hameau du Vieux de Coise, 42330 St-Galmier.

Jean JOLIVET, St-Loup, Arfaix 71110 Marcigny, XA sur-Suran.

Marius RECORDON, Andelot-Moroal, 39320 St-Julien-sur-Suran.

Fernand DENOGET, « La Belle Croix », Route de Sept Nord, 77640 Jouarre (et à tous ceux du VB).

Pierre LARRIEU, 33, rue de l'Abbé Carton, 75014 Paris.

M. et Mme MAQUIN-DUPARC, Brancourt-en-Laonnois 02320 Anizy le Château.

Marius COYRAS, Lanas 07200 Aubenas.

Paul LE FRANÇOIS, rue Neuve, 14450 Grandcamp-Maisy.

Pierre FORNET, 27, rue du Village, 45370 Cléry-Saint-André (aux anciens de Bad Durheim du VB).

Michel ATTANASIO, Résidence St-Eloi, Bâtiment L3, 12000 Rodez.

Joseph BARACAND, St-Pierre de Colombier, 07600 Burzet.

Jean BEGUE, 9, rue Fresnel, 75116 Paris.

Bernard TRINQUE, 68, Av. d'Aquitaine, 32100 Condom.

Pierre CHAMBON, 51, rue Brancion, 75015 Paris (particulièrement aux connaissances du VB et au Président LANGEVIN).

Georges VALADOU, 88, rue Cambronne, 75015 Paris.

WELTE Raymond, La Bresse (Vosges). Avec notre bon souvenir à l'ami Raymond.

Louis GUINET, 1, Place du Plâtre, Saint-Symphorien d'Ozon 69360.

Lucien PASSET, Aubenchenil aux Bois, 02420 Beaucourt.

Georges CHERTIER, 15, rue de l'Espérance, 18500 La Chapelle Saint-Ursin.

FILIPPI Antoine, rue Général de Gaulle, 20137 Portofranco Vecchio (toute mon amitié particulièrement aux docteurs André et Joseph CESBRON.)

LENFANT André, 4, Av. Henri Delecroix, 59510 Harelbeke.

André LEVENT, 28, Place du Four Banal, Carleppe 60170 Ribécourt-Dreslincourt.

POUPLIER A., Montcy-Notre-Dame (salue ses anciens copains de kdo).

VILETTE B., 74, route de Paris, 61270 Aube.

Lucien LABOURCY, rue Voulot, 25250 l'Isle-sur-Doubs.

Marcel LE GOUÉFF, 27, rue Bel Air, 56000 Vannes (à tous les anciens du VB et spécialement aux anciens de Zimmern).

Raymond NADEAU, « Orée des Flots », 6, rue de Chapelle, 17310 La Cotinière, Ile d'Oléron.

Francis COGER, rue des Oiseaux, Strang Vran, 29100 Riée-sur-Belon.

Jean FOURNIER, Laneuville les Coffys 52400 Bonne-les-Bains (sans oublier les camarades du VB).

M. CRETE, St-Martin d'Ablois, 51200 Epernay, avec nos meilleurs vœux de santé. H.P.)

Emile MARGOTTET, (Stalag XA), 12, rue des Ecoles, Caillouel Crépigny 02300 Chauny.

Jean-Charles DE MALHERBE, (à tous les anciens des stalags VB et XABC).

Enzo VENTURELLI, Les Condamines, 06670 Saint-Martin-du-Var.

André GUICHARD, Vellefaux 70000 Vesoul.

Firmin THOMAS, rue Paul Doumer, 21110 Genlis.

Georges CHOPLAIN, 4, rue Jean-Jaurès, 72000 Bessé-sur-Braye.

Georges et Annie JONAS, 23, rue de l'Abbé Hurtebise, 54120 Baccarau.

Alphonse GRONDIN, 13, rue du 8-Mai, 85860 Saint-Gilles Croix de Vie.

Emile GRANDJEAN, Es-Croix, La Voivre 70310 Fécigny.

Raymond PATARIN, Millière 85490 Benet.

JOULLEROT G., 11, rue Champagne, Bourguignon 25150 Pont de Roide.

SARRY Francisque, Cussy, Commelle Vernay 42100 Le Coteau.

SCHIETECATTE F., 8, Av. Henri Guillaumet, 13000 Marignane.

SALBAN Emile, 32, rue Camp de César, 81100 Castelnau.

M. et Mme VANNOYE-BEAUSSART, Résidence de Lys, 116, rue de Dunkerque, 59280 Armentières.

Edmond ANDRE, 38, Av. des Aigles, 76240 Bonnières-sur-Seine (Avec nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes mariés).

Toujours des vœux et souhaits surtout de bonne santé, avec des dons parfois importants pour notre Caisse de Secours (C.S.). Merci à tous, vous êtes formidables !

Armand ARONDEL, Les Marronniers, Amanlis 35100 Janzé.

André PORTAL, 59, Grande Rue, Saint-Amé 88100 Vagny.

André PRIGENT, 60, rue Saint-Fargeau 75020 Paris.

J. DESSARD, 6, rue E. Villon, 69300 Caluire.

Louis ROGEON, 83, rue J.-Jaurès, 79 Parthenay. Avec ses félicitations à notre ami Paul Ducloux pour son organisation.

COLOMB R., 16, Bosquet du Parc, Boigny-sur-Brionne 45800. Aux amis du Stalag VB dont j'étais locataire, un appel pour retrouver des camarades du kdo 26006, Firma Herosé à Peterhausen près de Constance et qui ont participé à l'évasion du 24 décembre 1941 de ce kdo; nous étions 18 et je n'arrive pas à en retrouver. J'en parle car le 24 décembre c'est un anniversaire assez marquant. (C'était en fait un joyeux Noël pour le gardien!).

Eugène NEVEU, 40, rue Lesueur, 76600 Le Havre. Bien des choses à notre ami et président LANGEVIN et à son épouse ainsi qu'à tous les amis de l'Amicale et en particulier à ceux du VB à Villingen. (Merci pour tes félicitations pour Le Lien et venant d'un gars du métier elles n'en sont que mieux appréciées par l'équipe rédactionnelle).

Notre doyen André BURNEL, Le Vieux Logis, Sainte-Barbe. « J'ai la chance d'être encore parmi vous à 83 ans, un peu branlant, mais je ne dois pas me plaindre malgré l'usure des ans... Le Lien est le ciment et lorsque nous le recevons, on est près de nous tous... Je ne sais comment entrevoir la nouvelle année, mais gardons « l'Espoir » d'arriver à nous maintenir en « Paix », c'est le vœu le plus grand que l'on puisse formuler pour les « Générations »... chers camarades et amis, croyez en mon bon souvenir... Bonne retraite à vous tous ». Le Bureau transmet à son ancien président tous ses vœux de longévité et de bonne santé et garde l'espoir de le retrouver encore cette année à la table de ces chers anciens XABC le 27 mars.

Jean VOLLEQUIN, Biernes, 52330 Colombey-les-Deux-Eglises. « J'en profite pour présenter mes meilleurs vœux à tous les camarades du VB, en particulier aux camarades du 604 de Altenbruch ».

Adrien LACROIX, rue Pierre Bonnard, 38690 Le Grand-Lemps. Oui, Eugène DUSSERRE à Fons par Aubenas 07200, faisait partie de notre Amicale. Il était du X.B. Il est décédé en 1982. Signalé dans Le Lien de 1983.

LHERITEAU Armand, 5, rue Jules Ferry, 85450 Chaillé-les-Marais. « Serait-il possible de faire appel à tous les camarades du kdo de Hamburg Wandsbeck, chez Henrich Harms, fabrique de conserves de légumes, fruits, fabrique de confitures, de octobre 1940 à juillet 1943, après le bombardement de Hamburg. Se faire connaître par Le Lien s'ils connaissent le journal. Il est possible que non, n'en ayant trouvé aucun dans les deux derniers rassemblements de Lourdes; il est vrai que le kdo était petit ».

B. OLLIVIER, 12, rue des Chardonnerets, 44300 Nantes. « Avec mes amitiés au camarade R. LAVIER et pour tous les anciens du kdo 605 ».

Jean DEMAREST, Homme de Confiance du kdo de Nordenham, Usine Weser Flug, demeurant, 10, Impasse de la Grive, 17137 Nieul-sur-Mer. « Faisant des recherches dans mes archives je suis tombé sur une photo de Gefangen aussi vous serait-il possible, après agrandissement peut-être, de la faire passer dans Le Lien. Cette photo a été prise pendant l'hiver 42-43 dans un kdo de culture à Jever qui se trouve à 18 km de Wilhelmshafen sur la Mer du Nord (Stalag X.C.). Les noms des 8 camarades ne me reviennent pas tout en tête, mais en partant de la gauche il y a LOISEAU, DEMAREST, PERUCHOT, les noms des quatre suivants sont oubliés malheureusement, et on termine sur ROUSSEAU. Peut-être que ce document révélera des souvenirs chez certains s'il vous est possible de le faire paraître dans votre journal... » Nous allons le publier tel qu'il est en espérant que sa parution éveillera chez ceux qui font partie du groupe, beaucoup de souvenirs.



ANTONA Vincent, 6, Av. Porette, 20250 Corte. « Fraternelles amitiés aux anciens évadés de l'Artillerie kazern de Ludwigsburg ainsi qu'aux anciens pensionnaires de la Barrak des Corses à Villingen ».

Marc LEGAGNEUX, d'Orléans, envoie à tous les copains du X.C, Amiral Bromny, kdo Terrof Bremen, ses bonnes amitiés.

GEORGES André, La Vaire, Etaules 89200, n'a pas pu participer au repas du 1^{er} jeudi de janvier par suite d'un état grippal et sur l'ordre de son médecin. Nos meilleurs vœux de prompt guérison à notre ami André avec l'espoir de le voir le 27 mars à l'Assemblée Générale.

SOYEUX Roger, Lislet 02340 Montcornet, nous rappelle le décès de notre camarade Gabriel DEBANT, de Saint-Clement, Arnes 08. Il était à ses obsèques le 4 décembre 1982. « Il n'avait que 69 ans mais sa santé s'était fortement détériorée ces dernières années. Affectés tous les deux au VB à Villingen ils ont fait les mêmes kdos : Friedrishofen, même ferme; Schweningen, Firma Heinnicken; Oberndorf, firme Dykhertz; kdo Mauser Werke après un séjour à Heuberg pour refus de travail dans l'usine de guerre; Spaichingen où ils sont restés jusqu'à la fin. A Spaichingen nous faisons partie de cette formidable équipe de bûcherons : Gaby, Joseph, Bernard, décédés, les autres que sont-ils devenus. A Spaichingen, c'était une fidèle ouaille de l'Abbé CHAMBRILLON à qui j'adresse mon meilleur souvenir. De plus, à la libération de Spaichingen, le 21 avril 1945, nous avions participé à l'occupation de la ville et environs, pendant 5 semaines... C'était un bon et brave camarade : dévoué, généreux, courageux dans l'adversité.

A ses obsèques j'ai retrouvé un camarade du VB qui était avec nous au kdo de Friedrishofen : Millont de la Saboterie 08 ».

A la famille de notre camarade DEBANT, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

BASSET, 419, bd de la République, B.P. 29, 13651 Salon Cédex : « Généreuses accolades à PERRON, TERRAUBELLA et autres « Goncourt ». Merci pour ton « articulet » qui trouvera bien un coin à meubler dans Le Lien.

BROCARD Roger, 14 Val des Castagnères, 06500 Menton, avec notre bon souvenir à tous les deux.

AUBERT Marcel, 54 bis, rue du Général Koenig, 50000 Beauvais. « Mon bon souvenir aux anciens d'Engeswies et Meskirch ».

DIZAMBOURG Georges, rue des Iris, 84700 Sorgues. « à tous et en particulier à ceux de Magirus I ».

AUBRY Maurice, 1, rue du Chemin de Fer, Choconin-Neufmontiers 77100 Meaux. « Surtout un grand et amical bonjour aux anciens du 692 à Hahn. Tous ceux de Hahn ont certainement conservé le souvenir de notre cher ami GALINIER que j'ai eu le bonheur de rencontrer plusieurs fois, et qui, hélas, n'a pu vraiment profiter d'une retraite bien méritée ».

Une lettre de Mme PARIS René, 01540 Vonnas, qui nous donne des nouvelles de son cher malade :

« Nous sommes très surpris de ne pas avoir reçu cette année, le rappel pour la cotisation (Le Comité Directeur a décidé de faire le service gratuit du Lien à notre grand ami René. Votre mandat sera affecté à notre C.S. Merci chère amie de votre dévouement. H.P.) ...Le Lien sur lequel nous aimerions tant lire de bonnes nouvelles des amis — du 605 — Comment vont-ils ? Les amis GROS, par exemple. Nous n'avons pas d'autres nouvelles, etc... En ce qui concerne mon cher René, ce n'est pas merveilleux. Si nous n'usions pas d'énergie, il serait grabataire. Il n'arrive plus à manger seul, son moral est très bas... c'est certain plus rien ne l'intéresse, lui qui aimait tant la musique. On ne sait plus comment se comporter avec lui. Je travaille toujours et cela me pose de sérieux problèmes pour m'absenter, et bien sûr la santé s'en ressent. Et pourtant il faut tenir le coup.

« Je fais part de ce courrier à René. Il se joint à moi pour vous présenter à tous : équipe de direction, amis du 605, etc., nos meilleurs vœux pour 1983 et tout particulièrement la santé ».

Merci, chère amie de nous donner des nouvelles de notre ami René. Il subit un terrible handicap dans sa nuit totale. Nous comprenons fort bien son état d'esprit et sa longue nuit, qui n'en finit jamais n'est pas là pour le reconforter. Il est aisé aux voyants de dire à leurs ami non-voyant : courage! il faut lutter!... Mais lui, que doit-il penser de ces encouragements? Ami René, nous pensons bien à toi et nous t'aimons bien pour le magnifique exemple de courage que tu nous donnes. Nous t'embrassons. L'Amicale est fière de toi.

Merci à Mme DIOT, veuve de notre camarade Lucien DIOT, Stalag X.C, pour son don à notre C.S.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

RAFFIN Edmond, 28, rue Angelier, 73000 Chambéry, nous écrit :

« ...Le provincial que je suis attend toujours avec impatience notre journal et dévore avec avidité les rubriques « Sous l'Ormeau » (Anciens d'Ulm) et « Courrier de l'Amicale », espérant toujours découvrir des messages de camarades de captivité qui se manifestent par Le Lien. Je tiens à remercier tous les membres du Bureau de l'Amicale pour le formidable travail qu'ils accomplissent pour maintenir cette flamme de l'amitié que beaucoup d'associations nous envient. Mon bon souvenir aux amis : SCHROEDER, VIALARD, DUEZ, SENECHAL, BATUT, BLANC, BALASSE, REIN, VAILLY, FAUCHEUX, RACCARY, HADJADJ, à mes amis belges BELMANS, LEGRAIN et Mmes RIBSTEIN, YVONET, CROUTA.

DARCANGE Ernest, rue de la Compagnie, 57310 Guénange, adresse ses meilleurs vœux de santé à tous les anciens VB. Notre ami regrette beaucoup de ne pouvoir assister, pour raison de santé, à nos Assemblées Générales. Nous souhaitons à notre ami DARCANGE et à Mme une meilleure santé afin de profiter de leur retraite en bonne condition.

NAPPEZ Michel, 15, rue Gl Leclerc, 25140 Charquemont, présente ses meilleurs vœux à tous et particulièrement aux anciens du 605 : LAVIER, GROS, HENRY, PARIS, BORTOL, MOUNIER, etc... Il lance un appel pour le kdo 44 des artisans de Neumunster : bouchers, boucher, menuisiers et autres afin d'avoir de leurs nouvelles car il doit bien y en avoir qui reçoivent Le Lien et font partie de l'Amicale V.B.-X.ABC.

COURTIER Auguste, 9, rue Raymond Henri, 72320 Vibraye. « Un souvenir vivace aux anciens occupants du kdo 1052 en attendant l'occasion de se voir tous, si possible, en cette nouvelle année ».

MOULARD Alexandre, 9, route de la Fouillouse, Saint-Héand 42570. Stalag X.A. Aimerais bien avoir des nouvelles des camarades du kdo de la Flachsroste à Ahrensbock près de Eutin ou Lubeck.

SIMONIN Georges, Ruppes 88300 Neufchâteau. « Un bonjour particulier à tous ceux de Klosterkasern ». Avec nos meilleurs souhaits de prompt guérison.

PRON Marcel, La Fréville, 77320 La Ferté Gaucher. « Meilleurs vœux à tous ainsi qu'à ceux de Sandbostel kommando 665 ».

HERMAL Georges, Les Cyclades, 3, Av. Alexandra, 06400 Cannes, a quitté pour cinq mois son domicile de Cornimont pour goûter la douceur du climat de la Côte. Evidemment le changement est d'importance. Au lieu du grand paysage blanc il a la Grande Bleue. Nous espérons qu'il a enfin reçu Le Lien de novembre 1982, envoyé à l'adresse de Cannes dès réception de la lettre. Mon bon souvenir à l'ami Georges ainsi qu'à Mme HERMAL. Depuis la disparition du Relais VB, à La Bresse, nos visites dans les Vosges se font rares. Nous espérons voir le Grand Bernard, notre fidèle ami, le 27 mars à l'A.G.

FROUMENTIN Julien, Quartier Asselimbosc, 76190 Yvetot, envoie ses bons vœux pour 1983 et ses bonnes amitiés à ses camarades du kdo de Munscheurente Stenenbuch.

ESNARD Fernand, Biernes 52330 Colombey les 2 Eglises. « Bonne amitié à tous sans oublier notre cher Maurice MARTIN et son épouse, espérant bien les voir en 1983, en venant voir notre ami Maurice DROUOT.

Une carte d'Acapulco, du 1^{er} janvier 1983, de nos amis Marcel BERNARD et Mme, en villégiature au Mexique avec +36° à l'ombre. Bonnes suées chers amis, mais gare au retour au Canada!

SERRETTE Léon, Mignovillard 39250. « Meilleures amitiés à tous les anciens du 605 ».

Mme René AUBRY, Ferme Bel Air, Bouix 21330 Laignes, nous donne des nouvelles de son mari toujours hospitalisé. Il va un peu mieux, mais toujours très fatigué. Il adresse aux anciens P.G., à ceux du VB en particulier et spécialement à ceux d'Hindersingen où il était jusqu'en 1941, sous le n° 4694, ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Merci de votre générosité, chers amis, en faveur de notre C.S. Si nos malades participent également à notre C.S...! Votre beau geste nous a beaucoup touchés.

POUDEVIGNE, de Pradons, adresse ses meilleurs vœux à tous les camarades qui ont fait le chaleureux voyage à Sandbostel avec l'ami Ducloux, ainsi qu'à ceux du voyage il y a deux ans, surtout ceux du car n° 3.

NADAU Jean, 19, rue Nationale, 87230 Chalus. « Vœux à tous et en particulier à mes amis CHAZELAS, dont la dame a été opérée d'une hanche. J'espère qu'elle nous reviendra aux beaux jours complètement rétablie ».

MERCIER André, Saint-Gilles, 50000 Saint-Lô. « Et en particulier à mon ami René Schroeder. Peut-être en mars prochain ».

FAUVEL P.-J., 7, route de Moncel, Sorneville 54280 Seichamps. « Fraternelle amitié. Au plaisir de la prochaine réunion. Mes bonnes amitiés aux anciens de Balingen. Ai aussi perdu l'adresse de Maurice DUMAY ».

COLLIN Jean, 6, rue d'Alsace, Thiaville 54120 Bacarat. « Aux anciens du kdo 16052 de Menningen près de Messkirch ».

BAMMAERT Joseph, Berluviens 10160 Aix-en-Othe. Merci pour notre C.S.

RAFFERME Robert, 18, rue Angereau, 59000 Lille. « ...Aux camarades du kdo 650 à Basbeck région de Hambourg, dont il fut l'Homme de Confiance durant les 3 dernières années ».

BONNOT Nicolas, Chavannes-sur-Reyssouze 01190 Pont-de-Vaux. « Se souviendra de l'émouvant pèlerinage à Sandbostel-Selsingen ».

SCHURDER N., 2, rue de Lorraine, 68260 Kingersheim. « Tout en feuilletant le livre La captivité, je me suis aperçu qu'à la page 59 où figure la liste des Frontstalags en date du 24 septembre 1940, on a omis celui de Drancy (Seine-Saint-Denis) le Frontstalag 111 dont j'étais pensionnaire, avant qu'il devienne camp de prisonniers politiques de 1941 à 1944 ». Cette transformation a peut-être été la cause de l'omission constatée, car il est de fait que le Frontstalag de Drancy a bien existé comme le confirme son ancien pensionnaire.

VIRET Maurice, Saint-Maurice-sur-Eygues 26110 Nyons. « A tous les anciens VB, en particulier à tous les anciens du kdo de Monchweiler. J'ai eu le plaisir cette année passée de recevoir trois camarades du kdo. Quelle joie après tant d'années! »

MOUNIER Gabriel, 22, Bd St-Charles, 42700 Firminy. « Aux camarades du 605 mon bon souvenir et mes meilleurs vœux ».

DUNAND Benoit, 6, Allée des Roses, 69310 Pierre-Bénite. « Merci de transmettre mes vœux à tous les anciens de Sandbostel et en particulier à ceux du service de la désinfection ».

POLIMARD Robert, Lacroix-sur-Meuse, Rue Gl de Gaulle, 55300, nous écrit une longue lettre dont nous extrayons quelques lignes :

« ...vers le 25 juillet 1940, départ de la caserne Bataille à Strasbourg, direction Villingen. De là, un kdo près du Rhin à Eifreningen, puis Bad Durheim à 8 km de Villingen comme boucher, ce qui était ma profession. Donc pas de problème pour la « bouffe ». Deux ans après, pour ennui féminins, je change de kdo à Voerenburch, toujours comme boucher, chez des gens merveilleux. Vers le 15 avril 1945, libéré par les Français... nous faisons la police... le 2 mai à 9 heures du matin je suis parti avec le car de la ville avec 18 camarades... passé le Rhin à Neuf-Brisach, déposé un camarade chez lui à Vissembruck, en bas du col de Ste-Marie. A 9 heures du soir, nous arrivons à la gare de Nancy où tout le monde prend le train, sauf moi, qui, avec mon autobus, arrive en Ligny-en-Barrois à 11 heures du soir (incroyable, mais vrai!). Retraité de la boucherie, voici 4 ans... Je retourne de temps en temps là-bas (avec ton autobus?)... Les dernières années j'arrivais à fournir aux copains, 4 à 5 kilos de viande

Courrier de l'Amicale

(suite)

par semaine, plus les cigarettes car je ne fumais pas. Je serais heureux de retrouver des copains... »

LENGAGNE Gilbert, 27, rue de l'Hallue, Varloiy-Bailion 80300 Albert. « Y a-t-il un délégué de l'Amicale pour le département de la Somme, habitant si possible à Amiens, afin d'y faire, un beau dimanche, une rencontre amicale entre tous les anciens des X ABC et VB. Je suis persuadé que cette rencontre n'est pas impossible, avec nos épouses... »

Nous n'avons pas de délégué à Amiens. Notre ami **LENGAGNE** pourrait peut-être s'en charger. L'Amicale et Le Lien se mettent à sa disposition. Si oui, qu'il veuille bien nous contacter.

HALLEREAU Joseph, Le Brochet, Vallet 17130. « A tous les camarades qu'il a connu au 605 à Neumunster ».

MARCHAL Maurice, 123, Av. du Cor de Chasse, 1170 Bruxelles, espère pouvoir assister cette année encore à l'Assemblée Générale, ainsi qu'au banquet qui se déroule toujours dans l'humour et la joie. Nous espérons qu'un grand nombre de camarades Belges des X ou du VB seront très nombreux à la Chesnaie du Roy, tout au moins autant que les Français quand ils vont en Belgique et pourtant ces derniers ne sont pas favorisés par le change. Nous serions heureux de les accueillir.

Notre ami **Raymond VILLIERS** nous demande s'il y a un lot par carnet de bon de soutien. Hélas non. Le personnel nous fait trop défaut. Nous avons à peu près 200 lots à distribuer pour récompenser nos généreux donateurs. Les Bons de soutien alimentent notre Caisse de Secours ainsi que les dons généreux que nous adressent nos adhérents. Ils servent à venir en aide aux membres de l'Amicale dans la peine, à adresser gratuitement Le Lien aux veuves de nos camarades et à nos malades (il y a près de 500 veuves à l'Amicale).

QUINTON Roger, 16, rue du Fourneau, 45130 Meung-sur-Loire. « Mes meilleurs vœux aux anciens VB ».

KOESTEL Pierre, 1, villa Pasteur, 95410 Grosly. « Avec mes meilleurs vœux pour les anciens de Sandbostel et particulièrement à ceux de « l'Equipe » et du « Pigalle ». Félicitations à notre ami qui a reçu en 1982 la Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports. Les « Vieux » P.G., dit-il, savent rester jeunes.

CARNET ROSE

Nos amis Eloi et Fernand **DARARENS**, rue Guilhemouton, 82120 Lavit de Lomagne, nous font part de la naissance de leur 13^e petit-enfant : une petite fille Elodie au foyer de leur 4^e enfant (le fils du retour de captivité).

Nos félicitations aux heureux parents et grands-parents en souhaitant bonheur et longue vie à la charmante petite Elodie.

CARNET NOIR

C'est avec beaucoup de tristesse, que nous avons appris le décès de notre ami **Léon TOUSSAINT**, de Laneuveville-aux-Bois (Meurthe-et-Moselle), survenu le 8 octobre 1982.

TOUSSAINT, ancien du kdo d'Eberhardzelle, dans la Haute-Souabe, avait été homme de confiance. Revenu à la vie civile, il a été un fidèle adhérent de notre Amicale et un lecteur passionné du Lien.

Nous renouvelons à Mme **TOUSSAINT** et à sa famille nos très sincères condoléances.

Notre ami **Roger SMAGGHE**, 21, rue Alfred de Musset, 59000 Lille, a l'immense douleur de nous faire part du décès de son épouse survenu en juillet 1982.

Nous apprenons le décès, survenu en novembre 1982, de notre camarade ancien P.G. **René BRETTE**.

Notre ami **Charles VAUGIEN**, délégué amical à Chaumont nous signale le décès de notre camarade ancien P.G. du XA, **Martial CORNEVIN**, de Montigny-le-Roy, survenu le 26 décembre 1982. C'était un camarade très dévoué à la section P.G. et assidu à toutes les réunions cantonales et départementales. Il était cultivateur à Maulain (Hte-Marne).

Mme **CHARDON J.**, 2 a, Av. Thurel, 39000 Lons-le-Saunier, a la tristesse de nous faire connaître le décès de son mari, notre camarade ancien P.G. **Georges CHARDON** survenu le 22 janvier 1983.

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de notre camarade **CHAUSSARD Francis**, 52, rue Liebnitz, 75018 Paris, survenu le 13 décembre 1982. Notre camarade était membre fondateur de l'Amicale.

Notre ami **Charles WENGER**, 1, rue de la Gare à Barr, délégué amicaliste pour l'Alsace, nous écrit le 1^{er} février 1983 : « On enterre aujourd'hui le Docteur **Ernest CONSTANS**, de Soufflenheim. Nous avions très apprécié cet ami lors de notre tournée à travers l'Alsace. Il avait tenu à nous réserver une réception dans sa propriété lors de notre passage à Soufflenheim. Notre ami est décédé subitement le 27 janvier 1983. Ses obsèques se sont déroulées le 1^{er} février 1983 en l'église de Soufflenheim. Empêché par une réunion à Colmar, je n'ai pu assister aux obsèques et j'ai écrit de suite à la famille au nom du Comité de l'Amicale.

A toutes ces familles amies dans la peine, le Comité Directeur de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

En dernière minute, nous apprenons le décès de notre camarade **Etienne MALLET**, 1, rue Ambroise-Croizat, 93200 Saint-Denis, survenu le 16 février 1983, dans sa 80^e année.

Aux obsèques qui se sont déroulées au cimetière du Montparnasse, le vice-président **Pierre PONROY** représentait le Comité Directeur de l'Amicale, et à présenté à Mme **Etienne MALLET** et à sa famille, les sincères condoléances de l'Amicale VB-X ABC.

LES PRISONNIERS RUSSES... EN 1917

Les Boches commençaient à céder du terrain sur tout le front, et leur haut commandement préparait une ligne de repli inexpugnable, la ligne Hindenburg.

Ceci se passait à Bellenglise, où je suis né, un petit village de sept cents âmes à l'époque, à huit kilomètres de Saint-Quentin, près du canal du même nom. J'avais douze ans. L'école était occupée en permanence par les troupes allemandes et un jeune normalien nous faisait l'école dans un estaminet. Le local étant exigu, l'instituteur désignait chaque matin les élèves qui ne viendraient pas en classe le lendemain, à tour de rôle. Nos récréations se prenaient dans les jardins, entre le bistrot et le canal et nous avions trouvé comme jeu de poser des collets dans les sentiers pour prendre les copains et évidemment les faire tomber.

Les Boches, qui eux, « préparaient des positions à l'avance », commençaient par fortifier le canal en installant sur chaque rive des réseaux de barbelés impressionnants. Des ingénieurs commandaient un ramassis allemand de vieillards, de gamins et de blessés rafistolés. Nous avons tout de suite pensé, étant donné que les boches empruntaient nos sentiers, pour aller en particulier à la soupe dans le centre du village, à leur destiner nos collets et nous nous cachions pour entendre leurs jurons quand ils tombaient. Leur soupe était à onze heures. Nous sortions de l'école à 11 h 30, nous avions le temps d'aller sur les bords du canal, et jeter à l'eau : pelles, pioches, marteaux et clous. Combien de fois avons-nous été poursuivis, revolver au poing et avons-nous fait pipi dans nos culottes. Les pères étaient partis et nous occasionnions énormément de soucis à nos mamans.

La ligne Hindenburg allait comprendre maintenant le gros œuvre, c'est-à-dire les tranchées et abris souterrains.

Pour ce faire, nous voyons arriver dans le village des prisonniers russes, l'équivalent d'un régiment, dans un état assez lamentable. Une vingtaine de ces moujiks logeait près de chez nous, dans une grange de la ferme Brunel et nous ne nous lassions pas de les entendre chanter en chœur « l'Angélus du soir ». Que c'était beau, par de malheureux moujiks, malgré la signature d'une paix séparée à Brest Litovsk.

Une visite imprévue

Comme je le disais dans un récit « La chasse au lièvre », j'étais employé chez un garde-forestier, avec mon camarade **Marcel PATARD**, l'hiver, comme bûcheron.

Nous avions à supporter les intempéries, la pluie, le froid, la neige, mais nous avions la consolation d'avoir de bons employeurs, lui, ancien prisonnier des Anglais en 14-18. Nous l'appelions **Gustave**, son prénom ; sa femme était une bonne personne, généreuse... il n'y a pas que de mauvais gens en Allemagne ! Nous mangions à tous les repas à la même table et, si ce n'était notre habillement, on ne pouvait croire que nous étions des P.G. Après le repas de midi, nous allions nous étendre sur le divan dans la « stube », le salon, en attendant l'heure de retourner au boulot, et c'était comme ça tout l'hiver, la nourriture était suffisante, car le commerce du bois de chauffage allait bien, et comme il y avait plus de demande que de stocks, les plus vite et mieux servis étaient ceux qui apportaient le plus, soit de quoi manger ou du tabac, et nous étions bien intéressés dans l'affaire ; plus l'offrande était forte, plus les stères étaient gros. Nous avions l'habitude et nous savions bien comment faire tout en respectant les dimensions pour satisfaire l'acheteur suivant sa générosité. (Je pourrais m'étendre davantage sur les péripéties que nous avons connues).

Je voudrais seulement relater une histoire entre toutes.

Donc nous prenions nos repas ensemble, ce qui, dans les règlements était interdit aux P.G. L'été, j'ai travaillé dans plusieurs petites fermes. Dans certaines nous étions à la même table, dans d'autres, dans un coin de la pièce. Un jour, après le repas de midi, comme tous les jours nous nous installons au salon, le patron, **Gustave**, était resté dans la cuisine, la femme faisant la vaisselle.

Tout d'un coup, nous entendons frapper durement à la porte, et après nous percevons un bruit de bottes dans la cuisine. Nous ne pouvions comprendre ce qui se disait. La discussion ne fut pas longue... les visiteurs repartirent. C'est alors que **Gustave** vint nous rejoindre, sa femme le suivant, laissant la porte du salon grande ouverte, il nous expliqua ce qui s'était passé.

C'était notre **wachman**, avec un **feldwebel** (adjudant) qui était venu voir où nous étions. Ils auraient voulu nous surprendre à la table de famille, mais n'étions plus là. **Gustave** leur a dit que nous étions sortis pour retourner au travail dans les bois.

La chose paraissait réglée, mais nos deux lascars de l'armée allemande durent contester les arguments de notre garde-forestier, car il n'y avait pas cinq minutes que nous étions au courant de leur visite, que nos deux soldats réapparaissent dans la cuisine et, la porte du salon étant ouverte, quel spectacle s'offrit à leurs yeux ! Les deux gefangs allongés sur un divan... Nous n'eûmes même pas la réaction de nous lever. **Gustave** devint tout pâle et sa femme retourna dans la cuisine. L'adjudant allemand nous dit de retourner immédiatement au kdo, et, après une bonne explication avec notre employeur, ils repartirent avec le même bruit de bottes.

C'était le premier acte de l'affaire. Il ne nous restait plus qu'à reprendre notre capote marquée du KGF et d'obéir à l'ordre de ce **feldwebel**. Seulement nous n'étions pas pressés ; nous n'avions plus de patron et notre logement de **Schoenbocken** n'avait rien d'attrayant alors qu'ici nous étions au chaud. **Gustave** ne disait rien, et il réfléchissait. Au bout d'un moment il dit : « **Immer langsam, immer Langsam** » toujours doucement ; c'était le terme qu'il employait souvent, « il faut que je téléphone ! »... et il téléphona.

Il faut dire que **Gustave** était le gérant d'un domaine : château, ferme et forêt appartenant à plusieurs proprié-

Hélas, ces prisonniers n'avaient pas été amenés à Bellenglise pour chanter et un grand nombre d'entre eux refusèrent de travailler à des ouvrages de guerre. Ils pas de nourriture. Quelques-uns cédèrent, les boches faisaient manger, debout, sous la pluie, ceux qui avaient travaillé en face de ceux qui avaient refusé et ne mangeaient rien.

Le soir, en cachette, nous leur lancions, par dessus le mur mitoyen, bien enveloppées, des tartines de pain doux, prélevées sur notre maigre ravitaillement « américain ».

En remerciement, ils nous envoyaient par la même voie, des jouets très bien confectionnés, Dieu sait comment, serpents ou coqs en bois finement et joliment travaillés, des bagues en aluminium peut-être prélevées sur leurs boutons. Je les ai vu partir au travail le matin. Ils ramassaient dans la terre gelée, l'hiver de 17, un terrible, des pelures de fromage et épluchures de légumes bousculés à coups de crosse.

Ceux qui refusaient le travail étaient amenés dans les champs derrière le canal. L'officier allemand était à cheval et les gardiens faisaient courir les prisonniers en grand cercle, tout l'après-midi. Ceux qui tombaient étaient relevés à coups de crosse. La rentrée au village se faisait trois par trois, deux camarades supportant le moribond. Il en mourait toutes les nuits. Un monument en témoigne au cimetière communal, exactement pareil en face de celui élevé à la gloire du 10^e Territoire l'avance ennemie.

Le canal, qui faisait partie du système de défense enlevé quand même par la Première Armée du Général **Debeney**, avait été creusé, ainsi que les souterrains « tunnels » de **Riqueval** et de **Lesdin**, par **Napoléon**.

La main-d'œuvre était constituée par des prisonniers de guerre espagnols, qui, eux non plus, n'ont pas été gâtés par nos grognards.

Pauvres prisonniers, de tous temps.

V. PION. 4049 - VB.

taires allemands, dont l'un était capitaine, justement en permission à **Lubeck**, et c'est là qu'il téléphona... il nous l'a dit après. Plus de bûcherons pour satisfaire la clientèle... et tirer profit de la forêt. La conversation téléphonique se termina par un « **Heil Hitler!** »... et **Gustave** avait le sourire : l'affaire était arrangée ! Il nous dit de reprendre le boulot. Cela ne nous déplaçait pas, mais entre deux ordres contradictoires nous aimions mieux retourner dans la forêt et, par la suite, nous verrions bien ce qui se passerait... il ne se passa rien.

Le soir, nous rentrons au kdo comme d'habitude heureux de raconter aux autres notre histoire... ce qui en faisait une de plus. Comme tous les soirs, notre **wachman** vint voir si nous étions tous là et en passant devant nous, il nous jeta un drôle de regard mais ne dit rien... et sortit en fermant la porte à clé : comme dans toutes les armées, les supérieurs ont toujours raison !

Que s'était-il passé après le coup de téléphone ? On ne le sut pas, mais une semaine après, notre **wachman** était changé, et la vie continua, aussi monotone qu'avant. **Gustave** continua de dire « **Immer langsam immer langsam** » surtout quand il avait taquiné la bouteille de schnapps. C'était en janvier 1944... nous devions attendre encore quinze mois notre libération !

Edgar **POULINET**,
Kdo 602 - Stalag XA.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 484148 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1983

Prix de l'abonnement annuel : 30 F.

Le Gérant : **ROCHEREAU**.

Imprimerie **J. ROMAIN** - 79110 Chef-Boutonne